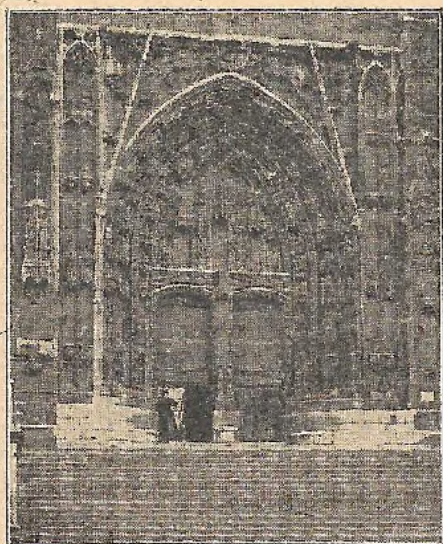


Blanchard

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

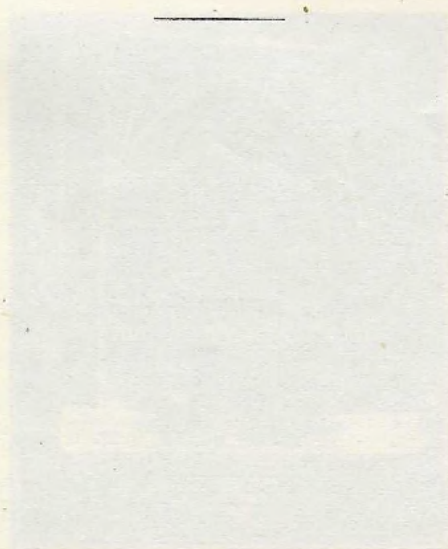


N° 6



HENRI MARTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
12 et 12 bis, Place du Palais
—
1910

BULLETIN
de la
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE
BULLETIN
de la
SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE



MARTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

24 et 26, Rue de Poissy

1910

BULLETIN

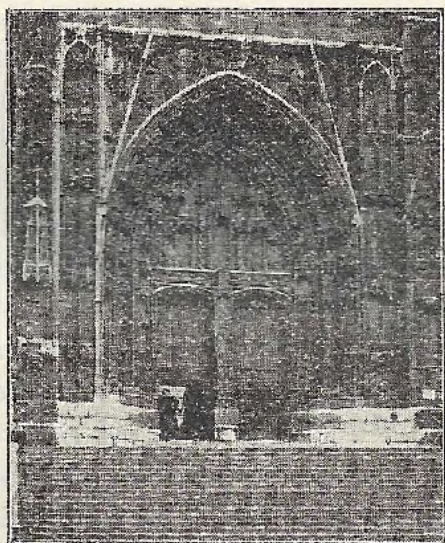
DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N° 6



HENRI MARTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
12 et 12 bis, Place du Palais

1910

STATUTS

de la

Société des Amis de Vienne

ARTICLE PREMIER. — La *Société des Amis de Vienne* se propose de répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises, de protéger contre toute atteinte la beauté du paysage et des monuments viennois, de contribuer à aménager les monuments ainsi qu'à aménager et à enrichir les Musées de la ville, d'attirer à Vienne le plus grand nombre possible de visiteurs et de rendre la visite de la ville facile, agréable et instructive.

ART. 2. — La Société poursuivra ce but, selon les circonstances et selon ses ressources, par tous moyens utiles, tels que conférences, publications, fouilles, achats d'objets d'art pour les Musées, propagande auprès des touristes, création de bureaux de renseignements pour les visiteurs, etc...

ART. 3. — La Société se compose de *membres ordinaires* payant une cotisation annuelle de 5 fr. ou ayant racheté leur cotisation par un versement minimum de 150 fr. une fois fait, et de *membres donateurs* payant une cotisation annuelle de 10 fr. au minimum ou ayant racheté leur cotisation par un versement minimum de 300 francs une fois fait.

ART. 4. — Elle est administrée par un Conseil d'administration composé de 15 administrateurs élus en assemblée générale à la majorité absolue des membres présents au premier tour de scrutin et à la majorité relative au second tour.

Le Conseil est nommé pour 3 ans et se renouvelle par tiers chaque année.

Les administrateurs sortants sont toujours rééligibles.

Le Conseil procédera par tirage au sort à la désignation des

administrateurs qui seront soumis aux deux premiers renouvellements annuels.

ART. 5. — Si une place devient vacante au Conseil par décès, démission ou toute autre cause, le Conseil y pourvoira, mais la désignation qu'il fera sera soumise à la ratification de la première assemblée générale qui suivra l'élection ainsi faite par le Conseil.

Une assemblée générale extraordinaire sera convoquée d'office si, moins de trois mois avant l'assemblée générale annuelle, le Conseil comprend sept membres ainsi désignés

ART. 6. — Le Conseil élit parmi ses membres, pour un an, à la première séance qui suit l'assemblée générale annuelle, le Bureau de la Société, composé de un président, plusieurs vice-présidents, un secrétaire général, un trésorier et un ou plusieurs secrétaires des séances

Le Conseil désignera en cas de besoin un administrateur pour remplacer un membre du Bureau momentanément empêché.

Il procédera à la constitution d'un Comité de patronage et désignera des commissaires pour l'assister dans sa mission de propagande.

ART. 7. — Le président ou un vice-président remplaçant le président empêché convoque le Conseil chaque fois qu'il le juge utile.

Il est tenu de le faire sur la demande de quatre administrateurs.

Il convoque l'assemblée générale de la Société au moins une fois par an, dans les trois premiers mois de l'année, et chaque fois que le Conseil le décide ou que la demande en est faite et signée par 30 membres de la Société au moins.

Les convocations à toute assemblée générale doivent mentionner l'objet de la réunion et doivent être envoyées au moins cinq jours avant la séance.

ART. 8. — L'assemblée générale annuelle entend l'exposé de la situation morale de la Société, reçoit les comptes financiers et procède au renouvellement du Conseil.

Les élections sont faites et les résolutions sont prises à la majorité des membres présents, sauf ce qui sera dit à l'art. 14.

ART. 9. — Seule l'assemblée générale a le pouvoir d'ordonner un article de dépense supérieur à 1.000 francs, de modifier les statuts ou de décider la dissolution de la Société.

ART. 10. — Sauf les limites posées à l'article précédent, le Conseil a pleins pouvoirs pour l'administration de la Société.

Il prononce l'admission des membres nouveaux.

Il peut prononcer l'exclusion d'un membre pour préjudices graves portés à la Société.

Il statue à la majorité absolue des membres présents, sauf pour l'exclusion d'un membre de la Société, laquelle ne peut être prononcée qu'à la majorité des deux tiers des membres présents, l'intéressé entendu ou dûment convoqué.

ART. 11. — Dans les délibérations des assemblées générales ou du Conseil d'administration, la voix du président ou de vice-président remplaçant le président empêché est prépondérante en cas de partage.

ART. 12. — Les secrétaires tiennent un registre des délibérations des assemblées générales et du Conseil d'administration.

Le procès-verbal de chaque séance est signé du président ou d'un vice-président et d'un secrétaire ou administrateur délégué à cet effet par le Conseil.

ART. 13. — La Société est représentée en justice et dans les actes de la vie civile par son président ou par un administrateur délégué à cet effet par le Conseil.

ART. 14. — Les présents statuts ne peuvent être modifiés qu'en assemblée générale, à la majorité des deux tiers des membres présents et sur la proposition du Conseil ou de trente membres de la Société au moins, portée à la connaissance de tous par mention expresse, sur la convocation, de l'article ou des articles dont la modification est proposée.

ART. 15. — En cas de dissolution de la Société, l'assemblée générale décidera le transfert de l'actif social à une œuvre répondant en tout ou partie au but exposé aux articles 1 et 2, et, à son défaut, à une ou plusieurs œuvres de bienfaisance établies dans la ville de Vienne.

Ainsi délibéré dans l'assemblée générale tenue le 21 mars 1904.

Le Président,
BIZOT.

Le Secrétaire,
Jules RONJAT.

Conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901 et au décret du 16 août 1901, la constitution de la Société a été déclaré et le dépôt des statuts a été effectué à la Sous-Préfecture de Vienne le 17 mai 1904, et un extrait de la déclaration a été publié au *Journal Officiel* du 4 juin 1904. Le siège social est à Vienne, place du Palais, 12.

Voir à la fin de ce volume la liste des membres de la Société, Conseil d'administration, etc...



RÉUNION DU 29 JANVIER 1910

Cette réunion a été donnée en exécution de la promesse faite par le Président à l'assemblée générale de 1909 :

Je vous ai dit l'an dernier combien nous serions tous désireux, au Conseil d'administration, que les ressources de la Société nous permissent d'organiser des réunions générales plus fréquentes, au lieu de nous borner, comme nous l'avons fait jusqu'ici, à l'assemblée annuelle statutaire. En attendant que notre situation financière nous mette à même de donner pleine satisfaction à un désir auquel nous nous associons tous en principe, nous avons adopté avec empressement une proposition qui lui donnera une satisfaction au moins partielle : nous aurons dorénavant, au cours de chaque hiver, plusieurs réunions générales, sans dépense de local et de projections, dans lesquelles ceux de nos collègues qui le désireraient présenteront des communications sur des sujets historiques, archéologiques, scientifiques, etc. pouvant intéresser Vienne à un point de vue quelconque, et tous les membres de la Société pourront faire les propositions qui leur paraîtraient propres à développer notre œuvre. Je ne doute pas que vous n'approuviez cette innovation, car elle ne pourra que resserrer les liens de bonne confraternité qui doivent nous unir les uns aux autres, en associant le plus grand nombre possible d'adhérents individuels à notre action collective.

Pour cette première soirée, le Conseil d'administration avait accepté avec empressement l'offre d'une conférence sur l'histoire de Vienne faite par M. Claude Faure, archiviste départemental de la Drôme, auteur de *l'Histoire de la réunion de Vienne à la France* et de nombreuses études sur différents points fort intéressants de l'histoire viennoise et dauphinoise

Au dîner offert au conférencier à l'*Hôtel du Nord*, M. Bonnier, président de la Chambre de Commerce, a souhaité la bienvenue à M. Claude Faure et porté la santé des dames dont la présence est le charme de nos réunions.

La conférence a eu lieu dans la grande salle de la Chambre de Commerce, obligeamment mise à la disposition de la Société.

Au début de la séance, M. Duret, qui présidait à la place de M. Ronjat, empêché, a remercié la Chambre de Commerce de son aimable hospitalité et rappelé en quelques mots les beaux travaux historiques de M. Claude Faure.

Nous publions ci-après *in extenso* la conférence de M. Claude Faure, en le remerciant d'avoir bien voulu nous en donner le texte. Tous ceux qui la liront s'associeront certainement aux paroles par lesquelles M. Duret a clos cette intéressante séance : notre collègue a tracé un beau programme, que mieux que personne il pourra réaliser en un véritable monument scientifique élevé à l'honneur de sa ville natale.



LA VILLE DE VIENNE ET SES HISTORIENS

Mesdames, Messieurs,

Je me propose d'examiner devant vous les principaux ouvrages qui existent sur l'histoire de Vienne, d'étudier comment leurs auteurs ont conçu et traité ce sujet, de noter les qualités et les défauts de chacun, de voir enfin si, après tant de pages imprimées, il convient d'entreprendre encore des recherches sur le passé de cette cité et d'en exposer les résultats sous une forme nouvelle et meilleure.

*
**

Le premier en date parmi les historiens de Vienne est un ecclésiastique. Messire Jean Le Lièvre, bachelier en théologie, chanoine, sacristain et abbé de Saint-Ferréol, publia, en 1623, chez l'imprimeur viennois Jean Poyet, un volume de 523 pages, petit in-8°, intitulé *Histoire de l'antiquité et sainteté de la cité de Vienne en la Gaule celtique*.

La page du titre est ornée d'une gravure représentant saint Maurice sous les traits d'un chevalier armé de toutes pièces. On trouve ensuite les armoiries de l'archevêque Jérôme de Villars, du chapitre de Saint-Maurice, de la ville, accompagnées de dédicaces en

latin. Puis vient une pièce en vers latins adressée par l'auteur à la nouvelle Vienne : « *Ad novam Viennam* ». Elle est suivie de plusieurs autres pièces de vers latins adressées à la ville de Vienne et à l'auteur du livre et de quatre pièces de vers français, médiocrement poétiques, un peu obscurs, et d'assez mauvais goût.

Messire Guillaume du Hamel, premier chevalier de l'église de Vienne, docteur ès-droits, parle en ces termes « à la ville de Vienne et à l'auteur du présent livre » :

*Vienne sainte cité, vante toy désormais
D'avoir un Le Lièvre pour héraut de tes saicts
Croupissants en tes cendres parmy l'obscurité,
Ses œuvres te font voir à la postérité...
Etc...*

Thomas Vanin compare Jean Le Lièvre au phénix, cet oiseau fabuleux qui renaît de ses cendres « par son trespas, recouvrant sa jeunesse »

*Brave Lièvre, dont la fécondité
Roule au temple de l'Immortalité
Ton nom traçant l'antiquité de Vienne,
Un Phoenix es : te rendant immortel
Par ce livre, combien que sois mortel :
Ecrits toujours jusques au Ciel tu parviennes.*

Certes, ces vers sont médiocres, mais rappelons-nous qu'à l'époque où ils furent écrits, le grand Corneille n'avait pas encore fait *le Cid*.

Nous trouvons ensuite un « Prologue au lecteur viennois ». D'un style poétique et assez étrange, cette préface débute en ces termes : « Je me suis

occupé sérieusement l'année précédente à la recherche de l'antique Vienne, inculte et grossière, pour la conférer avec la nouvelle sur la renommée d'icelle (amy lecteur) et ay trouvé parmy ses cendres et ruines une précieuse bague et marguerite, laquelle j'offre et présente à celuy qui la voudra agréablement recevoir de mes mains... Ce précieux joyaux recherché et trouvé, c'est une nouvelle Vienne, espouse et élue de Jésus-Christ... L'antique Vienne, avant la foy receue, nous remarquoit un banny Africain fondateur; un Allobrogeois invaseur; un Sénat et peuple romain dominateur; et finalement une centaine de Dicux estrangers tyranniquement adorez et servis par ceste gentilité esclave de Satan. Mais advenant le Soleil de Justice et Vérité au monde, il a daigné illuminer ceste pauvre Vienne antique et esclave, de laquelle il a dissipé et chassé les nuages d'ignorance et d'infidélité, pour la rendre toute sainte, claire et nouvelle». L'orme qui figure dans les armoiries de Vienne, l'auteur le compare tour à tour à l'arbre que vit en songe Nabuchodonosor, roi des Babyloniens, et à l'arbre de vie décrit par saint Jean, au chapitre 22 de ses visions prophétiques, arbres qui sont une figure de la croix de Jésus-Christ. « Consuls et citoyens honorables de ceste nouvelle Vienne, qui vous repaissez comme oiseaux célestes des fruits de cet arbre fécond et plantureux de la Croix, demeurez à l'ombre d'iceluy, armez d'un fort bouclier et d'une targue puissante pour ne craindre ny redoubter jamais aucunes incursions d'ennemis et d'adversaires. » Et il conclut en ces termes: « Passe doncques outre (o mien petit labeur) et te jette en face du public, soubs la censure de l'Eglise, autorité de Monseigneur l'illustrissime et révérendissime

Archevêque et Comte de Vienne, auspices et facultez des vénérables seigneurs doyen, chanoines et chapitre de l'Eglise métropole, bénéfices et accueil des Consuls et citoyens honorables de cette Vienne, tous lesquels ont honoré et maintenu ton Auteur depuis sa jeunesse et luy fermeront les yeux au jour de son trépas, avec une pieuse mémoire de son odeur et intégrité ».

Sous la pompe des phrases et l'emphase des mots, on discerne que l'intention de l'auteur est de faire l'histoire de l'église de Vienne: « nos prélats et pasteurs décrits en leur ordre, en nombre de cent et trois (desquels les quarante-sept ont esté sanctifiez par l'Eglise, distinguez en dix martyrs et trente-sept confesseurs, commençant par saint Paul l'Apostre des Gentils) ». Cette intention est précisée par un passage du chapitre premier: « Que si je voulais m'estendre sur infinies remarques de l'antique Vienne... durant l'Empire des Romains establi en icelle... j'aurais devant moy matière suffisante pour en escrire et remplir plusieurs volumes. Mais ce n'est pas mon dessein, affin que j'aborde heureusement au christianisme, sujet principal de ceste histoire ».

Dans ce premier chapitre, Jean Le Lièvre traite de la fondation de Vienne. Il adopte l'opinion de l'archevêque Adon: celui-ci avait écrit dans sa Chronique que la ville avait été fondée par un banni africain nommé Venerius « qui la nomma de ce nom Vienne, *quasi Bienne*, B. au lieu de V., parce qu'elle fut construite en l'espace de deux années ». Il indique en quelques mots l'étendue de la ville à l'époque romaine, cite rapidement quelques textes de Martial et de Pline, car « faut laisser ce premier discours et sujet du premier

chapitre des Antiquitez de Vienne, pour aborder à un autre... avant que passer outre au christianisme ».

Le chapitre II est intitulé: « Quelles villes d'importance en la Gaule Transalpine avant celle de Vienne et quelles après ont esté édifiées et construites ». Le chapitre III traite « du temple que les Gaulois Senonois et les Viennois édifièrent en la cité de Vienne »; c'était un temple dédié à Mars et à la Victoire, sur l'emplacement du monastère de Saint-André-le-Haut; le chapitre IV, « de Pilate et de sa relégation dans la cité de Vienne ». Des séditions ayant éclaté à Jérusalem, Pilate fut exilé en Gaule par Caligula. « Aucuns disent à Lyon, comme Joseph, *Antiq.* li. 18 c. 14. Mais l'autorité de S. Ado en sa chronique escrite il y a environ 859 ans nous faict juger avec la suite de son histoire que ce fut à Vienne ». Le Lièvre commet ici une grave faute de critique, en préférant le témoignage d'un chroniqueur du moyen-âge à celui de Flavius Josèphe, auteur presque contemporain des événements.

Quoi qu'il en soit, le souvenir de Pilate est resté vivace à Vienne. On raconte qu'enfermé dans une tour, sur le bord du Rhône, il se serait étranglé et qu'on aurait jeté son cadavre dans le fleuve. A l'endroit où gisait ce corps maudit, l'eau était toujours agitée et de nombreux bateaux y furent engloutis. Pour mettre fin à ce danger, on retira du Rhône le corps de Pilate pour le porter sur la montagne appelée encore aujourd'hui le Mont-Pilat. Vous savez aussi que la pyramide qui se dresse au sud de Vienne passe, dans l'imagination du vulgaire, pour le tombeau de Pilate.

Cette opinion n'était pas celle de Le Lièvre. Dans le chapitre V de son livre, il énumère rapidement les

principales antiquités de la ville : l'église Notre-Dame de la Vie ou la Vieille, les aqueducs, les inscriptions, enfin l'obélisque ou pyramide « que l'on tient avoir contenu dans une urne, au sommet d'icelle, les cendres de Venerius, le premier fondateur de Vienne ». — « Mais, continue-t-il, je passeray icy sous silence partie de ces remarques antiques des idolâtres plus curieuses que profitables, pour aborder au christianisme, principal dessein de mon entreprise ».

Après un chapitre général consacré à montrer « comme la splendeur et noblesse de la cité de Vienne consiste en la piété », nous arrivons au chapitre VII, intitulé : « De la foy plantée à Vienne par saint Paul ». Selon notre auteur, l'apôtre saint Paul aurait fait un voyage en Espagne, en l'an 62 « et passant par Arles et Vienne, il consacra et laissa à Arles son premier évêque S. Trophine et à Vienne S. Crescent ». Il fonda une chapelle en l'honneur des saints martyrs Machabées. A saint Crescent succédèrent saint Zacharie, disciple de saint Pierre, envoyé par lui à Vienne, puis saint Martin, disciple de Jésus-Christ, qu'il avait vu mourir en croix, martyrisé sous l'empereur Vespasien, l'an 112, après trois ans et un mois de pontificat. Je relève en passant une erreur de chronologie : Vespasien a régné de 69 à 79. Vinrent ensuite saint Vère, 5^e archevêque, premier du nom, « autre disciple et auditeur des apôtres », martyrisé en 136 ; saint Just, 6^e archevêque de Vienne, martyrisé sous Marc Aurèle ; saint Denis, grec de nation, 7^e archevêque de Vienne, « auditeur des disciples de notre Rédempteur », mort en paix le 9 mai 199 ; saint Paracode, 8^e archevêque, grec de nation, « très docte et très vertueux personnage », de 200 à 238 ; saint

Florent, mort après dix-neuf ans de pontificat, en 254.

Je n'ai pas l'intention d'énumérer devant vous, à la suite de notre historien, tous les archevêques de Vienne. Ce que je viens de dire suffit pour caractériser son ouvrage: c'est une chronique des évêques et archevêques de Vienne, où sont rappelés divers faits de l'histoire générale, empruntés aux *Annales ecclésiastiques* de Baronius et à la *Chronographie* de Genebrard. On y rencontre aussi des digressions. C'est ainsi que le chapitre XXXIV est intitulé: « Histoire espouvantable du genre de mort et damnation de Udo, archevesque de l'église métropolitaine de S. Maurice de Parthenopole ou Magdebourg en Saxonie, pays d'Allemagne, rapporté par le R. P. Maioris Jesuiste, en son livre intitulé le Grand miroir des exemples *verbo judicium*, au temps de S. Theobal ». Je vous résumerai brièvement cette histoire épouvantable. Udo était un écolier peu intelligent, souvent puni par ses maîtres. Un jour qu'il priait à l'église, il s'endort et la Vierge lui apparaît en songe: elle lui promet tous les dons de l'intelligence et lui annonce qu'il deviendra archevêque de Magdebourg. Dès ce moment, Udo étonne ses professeurs, surpasse ses condisciples, et, peu d'années après, l'archevêque étant mort, il est choisi pour le remplacer. Mais il se conduit fort mal, néglige les devoirs de sa charge, se livre à toutes les débauches. C'est en vain que Dieu l'avertit d'amender sa vie. Alors, une nuit, le Christ, la Vierge, les Saints et les Saintes du Paradis s'assemblent dans la cathédrale de Magdebourg. Saint Maurice traîne devant ce tribunal le mauvais archevêque et lui tranche la tête. Histoire intéressante assurément, mais déplacée dans une chronique des archevêques de

Vienne. A propos de l'archevêque Burchard, Le Lièvre raconte les miracles survenus sur son tombeau et les démarches faites par Jérôme de Villars en vue de sa canonisation.

Je vous rappellerai encore que Jean Le Lièvre a inséré dans son histoire le texte d'environ quatre-vingt-dix documents : bulles de papes, lettres des empereurs et des rois de France, actes des archevêques de Vienne. Le plus ancien de ces documents est une lettre du pape Pie à l'évêque Verus en 142; le plus récent, une lettre du roi Henri III du 17 octobre 1574. J'ajouterai que beaucoup de ces actes sont des faux et qu'ils avaient été publiés par le célestin Jean Dubois (*Joannes a Bosco*) dans un appendice de son ouvrage intitulé *Bibliotheca floriacensis*.

*
**

Sans m'astreindre à suivre l'ordre des temps, je rapprocherai de Jean Le Lièvre trois autres auteurs qui ont traité de l'histoire de l'Eglise de Vienne : J.-B. Drouet de Maupertuy, Claude Charvet, F.-Z. Collombet.

J.-B. Drouet de Maupertuy, né à Paris en 1650, publia à Lyon, chez Jean Certe, rue Mercière, à la Trinité, en 1708, un volume in-quarto de 340 pages, intitulé : *Histoire de la sainte église de Vienne, contenant la vie et les actions remarquables des cent six archevêques qui en ont tenu le siège depuis l'an 62 de Jésus-Christ qu'elle fut fondée par St-Crescent, disciple de S. Paul, jusqu'à la présente année 1708*. L'ouvrage est dédié à Mgr Armand de Montmorin, archevêque et comte de Vienne, primat des primats des Gaules,

et par un indult du Saint Siège, vice-gérant du souverain Pontife dans la province de Vienne et dans sept autres provinces.

Sans indulgence pour ses devanciers, Maupertuy relève leurs erreurs en termes véhéments. « J'ai cru que je pouvais en passant marquer cette ridicule imagination de ces prétendus historiens de l'église de Vienne qui, dans tout leur ouvrage, ont si peu d'exactitude que, pour peu que le lecteur soit éclairé, il ne peut en lire deux pages de suite sans concevoir de l'indignation contre ces continuels faiseurs de paracronismes » (p. 98). Et plus loin : « Je n'ai pu refuser cette digression à la juste indignation que m'a causée l'effronterie du sieur Chorier qui, en cent endroits de son Histoire, sème le mensonge et la fiction et remplit tout de confusion par les fausses dates et les erreurs de chronologie qu'on y rencontre à chaque page » (p. 205).

D'un ton bien différent, la préface que Claude Charvet, prêtre, archidiacre de Vienne du titre de la Tour, a mise en tête de son *Histoire de la sainte Eglise de Vienne*, publiée à Lyon, chez Cizeron, libraire de monseigneur l'archevêque et du clergé, à la montée du pont de pierre, du côté de saint Nizier, en 1761. C'est un gros volume in-4°, de 798 pages, sans compter la préface ni la table des matières.

Cette préface commence par des considérations générales sur l'intérêt et les difficultés de l'histoire ecclésiastique. « En lisant les histoires particulières, on se prépare à tirer du fruit de la lecture de l'histoire générale de l'Eglise ». L'auteur déclare qu'il faut regretter « la perte des mémoires qui nous auraient instruits d'un grand nombre de détails qui sont perdus

pour nous... Aussi je ne dissimule point que je me suis écarté de mon principal objet toutes les fois que, pour pallier ces vuides, j'ai fait des dénombrements d'hommages rendus à notre Eglise, d'acquisitions, de restitutions et d'échanges. Ce qui regarde le temporel n'est point véritablement l'histoire de l'Eglise, dont la puissance est toute spirituelle... Je n'ai point cru devoir non plus m'appesantir sur les petites guerres que notre Eglise a faites ou soutenues,... détails déplacés dans un ouvrage dont l'unique but est de faire voir l'ancienneté, la sainteté et l'autorité de l'Eglise de Vienne... Mais j'ai regardé comme un devoir que je ne pouvais négliger le soin de rapporter en leur entier les Bulles et Brefs des Papes, les diplômes des Empereurs et des Rois, les actes des conciles qui se sont tenus à Vienne et la plupart des statuts synodaux ».

Charvet annonce ensuite que son ouvrage sera divisé en cinq livres, suivis chacun de dissertations et d'éclaircissements et précédés d'un catalogue des archevêques de Vienne. Et il poursuit : « Je n'ai rien négligé pour m'assurer de la vérité des faits que j'avance et j'ai toujours exactement cité les sources dans lesquelles j'ai puisé. Je reconnais franchement que Lelièvre et Chorier m'ont été très utiles et je n'ai pas même négligé Maupertuis, qui mérite à plus juste titre que l'on dise de lui ce qu'il dit de ces deux historiens ». Il avoue qu'il est souvent difficile de comprendre le latin du moyen-âge. « De plus les caractères sont tantôt gothiques, tantôt mi-gothiques et quelquefois lombards. Enfin, dans les ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles, on ne trouve pas une seule lettre formée ; c'est une vermiculation illisible que l'on ne peut dé-

chiffrer qu'en se faisant nécessairement une méthode ». Cet auteur consciencieux et modeste conclut en ces termes : « Quelque attention que j'aye eue à profiter de tous les titres dont j'ai eu connaissance, je ne me flatte point d'avoir épuisé cette matière : je suis au contraire persuadé qu'il en est beaucoup qui sont ensevelis dans la poussière et dans l'oubli... Ce sera donc à ceux qui viendront après nous à se procurer ces secours importants et à faire mieux que nous, comme nous nous efforçons de faire mieux que ceux qui nous ont précédés. Ainsi loin de prétendre donner une histoire complète de l'église de Vienne, je ne pense seulement qu'avancer l'ébauche qui a été commencée avant moi et je m'estimerai fort heureux d'avoir atteint le but que je me suis proposé ».

Les trois volumes de l'*Histoire de la sainte Eglise de Vienne depuis les premiers temps du christianisme jusqu'à la suppression du siège en 1801* de F.-Z. Collobet, parus à Lyon en 1847, ajoutent peu de choses à l'ouvrage de Charvet. L'auteur reconnaît dans sa préface qu'il doit beaucoup à ses devanciers, « surtout à l'abbé Charvet ». Cependant, dans le cours de son travail, il l'attaque à plusieurs reprises, le qualifie de janséniste, l'appelle l'historien gallican. Mais il n'a guère enrichi le fonds historique du livre de Charvet. Il l'a grossi seulement de dissertations dogmatiques, une, par exemple, sur les doctrines de Luther et de Calvin, et de quelques digressions, dont la principale est une notice sur Michel Servet (tome III, pp. 20-54), empruntée à un travail de l'abbé d'Artigny, paru dans les *Nouveaux Mémoires d'Histoire, de Critique et de Littérature*, tome II, et à la Relation du procès criminel intenté à Genève, en 1553, contre Michel Ser-

vet, publiée par M. Rilliet de Candolle dans les *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, tome III.

Outre son *Histoire de la Sainte Eglise de Vienne*, Claude Charvet a publié un supplément à cette histoire. A sa mort, survenue le 15 janvier 1772, il laissa en manuscrit deux ouvrages importants. Les *Mémoires pour servir à l'histoire de l'abbaye royale de Saint-André-le-Haut* ont été édités par M. Allut, en 1868, et les *Fastes de la ville de Vienne*, recueil de dissertations fort intéressantes, par M. Savigné, en 1869. Ces divers ouvrages assurent à Claude Charvet une des meilleures places parmi les historiens de Vienne.

*
* *

Je n'ai pas l'intention de résumer devant vous ces travaux sur l'histoire de l'église de Vienne. Je voudrais seulement vous dire quelques mots des origines de cette église.

Vous vous rappelez que Le Lièvre attribuait la fondation de l'église viennoise à saint Paul. Après quelques hésitations, Charvet adopte cette opinion : « Nous ne voyons rien qui nous empêche d'ajouter une foi entière à la tradition constante et immémoriale de l'église de Vienne. Elle porte que saint Paul, allant en Espagne, passa à Vienne et s'y arrêta quelque temps... Il ne fit vraisemblablement pas un long séjour à Vienne. Il y laissa saint Crescent pour conduire cette église naissante... Il est certain que celui-ci ne mourut point dans cette ville... L'église de Vienne est en droit de compter saint Crescent pour son premier évêque. L'opinion commune est qu'il choisit saint Zacharie

pour lui succéder » (p. 10-11). L'historien viennois ne se rallie donc pas au sentiment du docteur Launoy : « ce scavant si difficile sur le mérite des légendes croit que saint Crescent n'est jamais venu dans les Gaules et que jamais il n'y a eu de saint Zacharie évêque de Vienne » (p. 14). Collombet déclare que les épiscopats de saint Crescent et de saint Zacharie sont douteux.

Le problème des origines de l'église viennoise me conduit à parler des origines des églises des Gaules. « L'antiquité de nos églises est une question des plus rebattues. Deux systèmes sont depuis longtemps en conflit : l'un, qui se réclame de légendes longtemps soutenues par leur appropriation liturgique, reporte au premier siècle la fondation de la plupart des sièges épiscopaux de la Gaule ; l'autre, qui se fonde principalement sur un passage de Grégoire de Tours, abaisse de deux cents ans environ ces origines ecclésiastiques ». J'emprunte cette citation à un savant éminent, qui joint à une immense érudition, à un sens critique très aigu, un remarquable talent d'écrivain, l'art d'exposer très clairement les questions les plus ardues, Mgr Louis Duchesne, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole française de Rome.

Dans ses *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule, tome premier, Provinces du Sud-Est*, dont une 2^e édition a été publiée en 1907, Mgr Duchesne traite d'abord de l'origine des diocèses épiscopaux. Beaucoup d'églises, celles de Vienne notamment, possèdent d'anciennes listes d'évêques. « Plus modestes que les légendes de fondation, ces documents sont aussi beaucoup plus sûrs, beaucoup mieux fondés en tradition ». Mais ces listes de noms ne sont accompagnées d'au-

cune indication chronologique. Comment savoir à quelle date ont vécu les évêques qu'on y trouve? « en réunissant les données fournies par les récits de Grégoire de Tours et quelques autres documents historiques du V^e au VIII^e siècle, en les complétant par les dates fort nombreuses qui résultent des signatures apposées aux conciles des temps romains et mérovingiens, il est aisé de dresser, pour la plupart des diocèses, des séries épiscopales, incomplètes il est vrai, discontinues, mais absolument sûres. Cela fait, on compare, pour chaque diocèse, le catalogue avec cette série de dates (p. 4) ».

Ainsi, au concile d'Arles tenu en 314, on trouve, parmi les évêques signataires, ceux de Lyon et de Vienne. L'évêque de Lyon, *Vocius*, est le neuvième de sa série; celui de Vienne, *Verus*, le quatrième. Le premier nom de la liste lyonnaise, celui de saint Pothin, est le nom d'un évêque qui mourut en 177; on doit donc conclure que l'église de Vienne ne peut avoir eu d'évêque avant le milieu du III^e siècle.

L'auteur répète à plusieurs reprises sa conclusion : vers la fin du II^e siècle, il y avait en Gaule plusieurs groupes de chrétiens, épars sur divers points du territoire; mais un seul centre ecclésiastique, un seul évêque, celui de Lyon. La ville de Vienne abritait un de ces groupes de chrétiens. La fameuse lettre sur la persécution de 177, conservée dans l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée, en fait foi : elle est adressée par les serviteurs de Jésus-Christ qui demeurent à Vienne et Lyon de Gaule aux frères d'Asie et de Phrygie. Mais il n'y eut pas d'évêque à Vienne avant le milieu du III^e siècle.

Dans un long chapitre intitulé l'histoire épiscopale à

Vienne, Mgr Duchesne étudie comment se sont formées les légendes sur les origines de cette église. La Chronique de l'archevêque de Vienne Adon, arrêtée à l'année 867, donne une liste de quarante-quatre évêques de Vienne jusqu'à Ursus (794). Vingt-huit noms sont connus par d'autres documents. Adon a suivi un catalogue épiscopal conservé dans son église. On doit accepter l'ordre des noms comme correspondant à la succession réelle. « Mais là s'arrête la confiance que mérite ce document. Adon, en distribuant son catalogue épiscopal le long de sa chronique, a pourvu chacun des noms de déterminations chronologiques auxquelles il est impossible d'ajouter foi. En s'en tenant à la liste toute seule, dont le quatrième nom se rencontre dans un document de 314, le premier évêque aurait vécu vers le milieu du III^e siècle. Adon réclame pour lui une bien autre antiquité. Soit qu'il eût déjà trouvé cette idée en circulation dans le pays, soit plutôt qu'il jugeât à propos d'antidater la fondation de son siège, comme tant d'autres l'avaient déjà fait, il identifia *Crescens*, le premier évêque de Vienne, avec le disciple de saint Paul mentionné dans la 2^e épître à Timothée (p. 149) ». L'apôtre dit qu'il envoie Crescent en Galatie ou en Gaule, car les deux noms existent dans les manuscrits. Du moment que le même nom se trouvait en tête de la série épiscopale, dans une église ancienne, importante et célèbre, l'identification était presque forcée. Adon la consigna dans sa Chronique « et reporta au milieu du 1^{er} siècle le point de départ de sa série épiscopale, mais il s'en tint là et n'ajouta aucun nom à la série traditionnelle... Il est clair que, pour lui, cette liste doit suffire à occuper toute la durée depuis les apôtres jusqu'au IX^e siècle.

Crescent se présente sous Néron, il ne remplit à Vienne qu'une mission temporaire. Ses trois successeurs, même Verus, celui du concile d'Arles de 314, sont placés sous Trajan. Avec Just, Denys et Paracodes, on atteint le milieu du III^e siècle. Florentius, qui siégeait en 374, est reporté en arrière jusqu'au règne de Gallien, et ainsi de suite. La chronologie réelle n'est rejointe qu'au temps de saint Avit et du roi Gondebaud, c'est-à-dire vers l'année 500. Il y avait un livre de canons dans la bibliothèque de l'église de Vienne, et Adon l'a quelquefois consulté, même pour sa chronique. On y pouvait voir aisément que Verus, par exemple, avait vécu sous Constantin et non sous Trajan. Un auteur de chroniques ne pouvait avoir de peine à se débrouiller dans les synchronismes impériaux. Ce n'est pas à l'ignorance, ni à la légèreté, ni à la fragilité humaine, que l'erreur peut être imputée ici. C'est une erreur voulue (p. 151) ».

Le savant auteur étudie successivement le catalogue d'Adon, le recueil des faux privilèges de l'église de Vienne, série de lettres pontificales adressées à divers évêques de Vienne, le livre épiscopal de l'archevêque Léger. Je ne résumerai pas ces diverses dissertations. Je rappellerai seulement, encore une fois, que selon Mgr Duchesne, le premier évêque de Vienne, *Crescent*, a dû vivre vers le milieu du III^e siècle.

*
**

Je passerai, Messieurs, sans transition à une époque plus rapprochée de nous et à un autre historien viennois, Nicolas Chorier. Celui-ci, né à Vienne, le 1^{er} septembre 1612, fit son éducation au collège des Jésui-

tes de cette ville, étudia le droit, devint avocat à Vienne d'abord, puis à Grenoble où il se fixa après la suppression de la Cour des aides. Les loisirs que lui laissait sa profession, il les consacrait à l'histoire de sa ville natale et du Dauphiné. Il a écrit des Mémoires, dont le texte latin a été publié dans le *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère* (tome IV, 1848) et dont une traduction française a paru dans le *Bulletin de l'Académie delphinale* (3^e série, t. III, 1867). Il y déclare avoir eu l'intention d'écrire en latin l'histoire du bailliage de Vienne. Puis il changea son plan : « J'avais appliqué mon esprit, dit-il, à l'investigation des monuments antiques de Vienne dans les décombres et les ruines. Car Jean Le Lièvre n'avait certainement pas livré ce qu'il avait promis sous ce titre, dans un livre publié depuis plus de trente ans. C'était un homme de bien, mais qui n'avait pas de talent ni de science dans ce genre de littérature. Dans le cours de cette année, qui était 1657, j'achevais cet ouvrage difficile, mais très agréable et il vit le jour à la fin de l'année ».

Le livre de Chorier est intitulé : *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne, métropole des Allobroges, capitale de l'empire romain dans les Gaules et des deux royaumes de Bourgogne*. C'est une description de la ville et de ses monuments. « Imitons les philosophes et les médecins qui, pour faire comprendre l'excellence du corps humain, font la dissection de toutes ses parties. Contemplant exactement toutes celles de cette ville en les détachant les unes des autres, pour y remarquer ce qu'il y a de rare et de curieux ».

Suivons notre auteur dans sa visite de la ville de

Vienne telle qu'elle était au milieu du ^{xvii}^e siècle. Chorier décrit d'abord la région du nord : le faubourg d'Arpod, Mont-Salomon, Mont-Arnaud, le château de la Bâtie, élevé par l'archevêque Jean de Bernin et démoli sous Louis XIII. L'église Saint-Sévère avait été fondée par un prêtre de ce nom sur l'emplacement d'un temple des Cent Dieux. Les Dominicains ou Jacobins avaient pris possession de l'église Notre-Dame d'Outre-Gère en 1383. Franchissant le Gère sur le pont de Saint-Sévère, on parvenait à l'emplacement de l'église Saint-Pierre-entre-Juifs. Cette église, généralement appelée dans les textes du ^{xv}^e siècle paroisse de l'Orme ou grande paroisse, n'existait plus à l'époque de Chorier. Elle avait été démolie en 1587, et, sur ses ruines, on avait établi une place, qui reçut plus tard le nom de place Modène, en souvenir du passage à Vienne, en 1720, de M^{lle} de Valois, fille du Régent, mariée au duc de Modène. L'auteur décrit ensuite l'abbaye de Saint-André-le-Bas, le Val des jardins qui s'étendait le long du Rhône, où le quai ne fut établi que vers la fin du ^{xviii}^e siècle, le palais des rois de Bourgogne qui est aujourd'hui le palais de justice, l'église Notre-Dame de la Vie, qui, selon la tradition, était « le prétoire des Romains où leurs magistrats rendaient la justice aux peuples ». En nous rapprochant du Rhône, nous rencontrons l'église Saint-Ferréol et l'hôpital du pont du Rhône.

Le second livre nous transporte à Sainte-Colombe. Le pont sur le Rhône remontait à une haute antiquité. Il s'était écroulé et avait été reconstruit plusieurs fois, notamment en l'année 1407. Le registre contenant les souscriptions recueillies à ce moment pour sa réparation, est encore conservé dans les archives munici-

pales. La grosse tour carrée que l'on voit à Sainte-Colombe avait été bâtie par Philippe de Valois pour défendre le passage du pont. L'auteur nous conduit ensuite au couvent des Cordeliers, dont il décrit l'église et les tombeaux, au couvent des religieuses bénédictines, aux ruines romaines situées sur le territoire appelé le *Mireau* ou le *Miroir*, à la commanderie de Saint-Romain en Gall.

Nous rentrons dans Vienne avec le troisième livre, dont la majeure partie est consacrée à la description de l'église Saint-Maurice, de ses chapelles, de ses tombeaux, des cloîtres et du palais archiépiscopal. Nous nous engageons ensuite dans le faubourg de Fuissin, pour parvenir à l'antique abbaye de Saint-Pierre, dont nous visitons l'église, en nous arrêtant devant les tombeaux pour déchiffrer les épitaphes qui s'y trouvent gravées. Près de Saint-Pierre, l'église Saint-Georges, une des paroisses de Vienne, aujourd'hui détruite.

Le quatrième livre nous fait sortir de Vienne par la porte d'Avignon. Nous passons au pied de la pyramide, que Chorier dit être un cénotaphe élevé à l'empereur Auguste, avant d'arriver au prieuré de Notre-Dame de l'Île. En nous ramenant dans la ville, l'auteur nous donne une explication singulière du nom de Romestang. Selon lui, ce territoire était sur l'emplacement d'une ancienne naumachie : *Romanorum* ou *Romanum stagnum*. Il est beaucoup plus vraisemblable que ce lieu tire son nom d'un certain Guigues Romestaing, qui donna à l'archevêque de Vienne, en 1123, une maison et un jardin sis au territoire de Fuissin. Nous parvenons ensuite à l'hôpital Saint-Paul, fondé vers 1040 par Iléradus, moine de l'abbaye de

Saint-Pierre, puis au palais des Canaux, sur l'emplacement du théâtre actuel. Cet édifice, bâti sur d'anciens thermes, servit de palais aux rois de Bourgogne, fut cédé par eux au chapitre de Saint-Maurice, devint l'hôtel de ville du xvi^e au xviii^e siècle.

« A mesure que nous nous approchons de la porte de Pipet, nous abordons plusieurs illustres monuments de l'ancienne magnificence de Vienne », dit Chorier au début du livre cinquième. Il décrit, en effet, l'amphithéâtre, la citadelle de Pipet, le monastère de Saint-André-le-Haut, le collège des Jésuites, encore inachevé au temps où il composait son livre, le couvent des Capucins. Par la rue Cuvrière, ainsi appelée des cuves des tanneurs, nous arrivons au pont Saint-Martin, reconstruit en pierre de 1395 à 1402. Celui-ci franchi, nous rencontrons le prieuré de Saint-Martin de l'ordre de Saint-Ruf, puis la porte de la Fusterie, dont la place de l'Affûterie a conservé le souvenir et corrompu le nom. Nous parcourons ensuite le faubourg Saint-Martin, le long de la Gère, dont les eaux animaient des fabriques de lames d'épée et des papeteries. Et l'auteur conclut en comparant l'antique splendeur de Vienne et sa situation présente. « Tant de médailles de toutes sortes de métaux dont son territoire semble être fécond jusques à n'en pouvoir jamais être épuisé ; tant de statues, tant de marbres divinement élaborés ; tant d'inscriptions sont d'immortelles marques de son ancienne dignité et des preuves dont la négligence de ses peuples semble avoir entrepris de la priver insensiblement... Elle est une éloquente preuve de l'inconstance des choses humaines et elle apprend par son exemple aux villes les plus superbes que leurs prospérités sont mortelles, et qu'un jour elles s'ignoreront

elles-mêmes dans leurs ruines et se chercheront inutilement dans leur poussière et dans leurs mesures ».

Cette analyse rapide ne peut donner qu'une faible idée de l'importance de cet ouvrage. Chorier a décrit beaucoup de monuments et d'inscriptions maintenant disparus. Son livre est plein de renseignements intéressants. Aussi est-ce à juste titre qu'une seconde édition en a été faite en 1828. Cette édition a été pourvue d'additions fort utiles : une notice sur Nicolas Chorier ; sous ce titre : de l'origine de la ville de Vienne, de sa dignité et de ses privilèges jusqu'à Louis XI, trois dissertations tirées du second et du quatrième livre de l'Histoire générale de Dauphiné de Chorier ; les témoignages des anciens auteurs touchant la ville de Vienne. A la fin du volume, on trouve une description très complète du Musée de Vienne.

*
**

Il me reste maintenant à vous parler de l'auteur qui a laissé l'œuvre la plus considérable sur l'histoire de Vienne : Thomas Mermet aîné, mon arrière-grand-oncle.

Thomas Mermet naquit à Vienne le 21 décembre 1780. Il fit son éducation au collège de sa ville natale. En 1792, il était en 3^e, et obtenait le 1^{er} prix de thème latin et le 2^e prix de version. En 1800, au moment de la réorganisation administrative, il fut nommé secrétaire de la sous-préfecture. Il exerça ces fonctions pendant quatorze ans et remplit la place de sous-préfet par intérim lors du décès, de l'absence ou du changement des titulaires. En 1814, il fut nommé sous-préfet par le prince de Hesse-Hombourg, généralis-

sime de l'armée du Sud. Il fit preuve de fermeté et d'habileté, assura les approvisionnements, sut obtenir le respect des personnes et des propriétés. En 1815, il fut de nouveau sous-préfet par intérim : il réussit à éviter à l'arrondissement toute commotion politique et ses compatriotes l'appelèrent à faire partie de la Représentation nationale. Il fut élu député à la Chambre des représentants, le 13 mai 1815, au second tour de scrutin, par 55 voix sur 98 votants.

De plus, la place de greffier du tribunal de commerce s'était trouvée vacante par la démission de Jean-Baptiste Mermet donnée le 24 juillet 1806. Thomas Mermet fut élu à l'unanimité pour remplacer son père, et investi de cette fonction par décret impérial du 6 janvier 1807. Il la conserva jusqu'au 4 mai 1836, date à laquelle il démissionna en faveur d'Alexandre Belletable, ancien greffier de la justice de paix du canton de Beaufort (Jura). Il se fit alors recevoir avocat.

Thomas Mermet exerça encore d'autres fonctions publiques. Il fut nommé membre du Conseil municipal de Vienne par ordonnance royale du 17 octobre 1821 ; il fut membre du conseil général de charité des hospices et bureaux de bienfaisance de cette ville depuis 1826 ; il fut nommé membre du conseil d'arrondissement de Vienne, en remplacement de M. de Rigaud de Serezin démissionnaire, par ordonnance royale du 30 juillet 1828 ; maire de Vienne, le 27 juillet 1838, en remplacement de M. Tremcau.

En même temps, Thomas Mermet travaillait à l'œuvre d'érudition que nous allons bientôt étudier. Cela lui valut diverses distinctions. Il fut élu membre correspondant de la Société royale des Antiquaires de

France, le 30 novembre 1829 ; il fut nommé membre correspondant de la commission pour la conservation des monuments historiques dans le département de l'Isère, par arrêté du Préfet de l'Isère du 25 février 1833 ; c'est à ce titre qu'il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur le 2 avril 1837. Il fut encore nommé correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux relatifs à l'histoire de France (4 décembre 1834) ; membre correspondant de la Société des Sciences et des Arts de Grenoble (7 avril 1837) ; membre correspondant de la Société de Statistique des Sciences naturelles et arts industriels de l'Isère (2 février 1839) ; inspecteur des monuments historiques pour le département de l'Isère (25 octobre 1839).

Thomas Mermet mourut le 31 mars 1846, emporté en trois jours par une fièvre cérébrale. Sa vie avait été bien remplie et l'on ne peut qu'approuver les paroles prononcées sur sa tombe par M. de Saint-Pierre, bâtonnier de l'ordre des avocats.

« Peu de vies ont été aussi pleines que celle de M. Mermet aîné. A cet âge où les jeunes gens, encore sans expérience, sont, pour l'ordinaire, peu aptes à remplir des emplois sérieux, l'administration sut le distinguer et lui confia la place de secrétaire en chef de la sous-préfecture. Il en exerça les fonctions pendant bien des années, avec une grande distinction, et, au moment de la première invasion étrangère, il sut profiter de sa position pour être utile à ses concitoyens. Les services qu'il rendit à cette occasion n'étaient pas sans danger ; aussi l'administration municipale s'empressa-t-elle de lui offrir un témoignage de sa gratitude. Bientôt après, ses compatriotes lui tinrent compte de sa belle conduite et l'appelèrent, en 1815,

à faire partie de la représentation nationale. Des suffrages libres, ne subissant d'autre influence que celle du mérite, ne s'arrêtèrent point devant sa qualité d'employé du pouvoir et lui confièrent la défense des intérêts du pays.

« Rentré dans ses foyers après les derniers désastres de l'Empire, il fut quelque temps sous-préfet par intérim et reprit ensuite le cours d'une vie moins agitée mais toujours aussi active ».

Au milieu de tant d'occupations, Thomas Mermet trouva le temps de composer une œuvre historique considérable, qu'en mourant il laissait inachevée. De nombreuses notes fournirent la matière de deux volumes, publiés, comme nous le verrons tout à l'heure, par les filles de Thomas Mermet, M^{lles} Jeannette et Césarine Mermet.

J'énumérerai très rapidement les ouvrages secondaires ou qui ne concernent pas exclusivement la ville de Vienne : *Notice sur les Aqueducs romains de Vienne* (Grenoble, Allier, 1824, in-8°) ; *Notice sur l'église métropolitaine et primatiale de Saint-Maurice de Vienne* (Vienne, Timon, 1825, in-8°, 14 pages) ; *Notice sur Posthumus et son élévation à l'Empire* (Lyon, Barret, 1827, in-8°, 8 pages). Le *Rapport sur les monuments remarquables de l'arrondissement de Vienne* fut présenté le 10 février 1829 à la commission des beaux-arts de l'arrondissement, composée du chevalier de Miremont, maire de Vienne, président, de MM. Boisat, docteur-médecin, Tremeau, avocat, Delorme, avocat et conservateur du musée. Il répond, en 76 pages, à une série de douze questions, très diverses, proposées par l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres.

L'Ancienne Chronique de Vienne ou analyse d'un grand nombre de pièces authentiques pouvant servir à la rédaction de l'histoire de cette ancienne cité (Vienne, Roure, 1845) est un recueil d'articles parus dans le *Journal de Vienne*. Quelques-uns sont fort intéressants. Je signalerai particulièrement la notice sur le collège de Vienne. Sous ce titre : le convol des veuves, l'auteur étudie l'organisation de la justice et les attributions du mistral. Il décrit diverses coutumes singulières : le charivari, l'évêque des Innocents, la cérémonie des Noircis, les fêtes des Mayanches. Il énumère les postes qui sévirent à Vienne aux ^{xv^e}, ^{xvi^e} et ^{xvii^e} siècles. L'étude sur l'administration de la ville et du comté de Vienne jusqu'en 1450 est très importante. Le pouvoir appartenait à l'archevêque comte de Vienne, au chapitre, au mistral des comtes, à l'official, aux consuls. En dépit de quelques inexactitudes, c'est un bon exposé des institutions compliquées de la ville de Vienne. Nous trouvons ensuite une série d'articles sur les impôts : contribution foncière et capitation, douanes, octrois, péages, dîmes. Le livre se termine par des notes extraites des archives de la ville sur le passage de grands personnages à Vienne, du ^{xiv^e} au ^{xviii^e} siècle, et par des faits détachés, depuis le règne de Louis XI jusqu'à la fin du ^{xviii^e} siècle.

La *Chronique religieuse de la ville de Vienne* est un ouvrage posthume, paru en 1856, par les soins de M^{lles} Mermet. Comme le dit l'auteur, c'est une « rapide analyse des principaux événements qui se rattachent à l'histoire religieuse de notre ville, première métropole des Gaules ». En 214 pages, sans divisions par chapitres, l'histoire de l'église de Vienne est résumée depuis les origines jusqu'à la suppression du siège

archiépiscopal. Sur la fondation de cette église, Mermet professe l'opinion traditionnelle que j'ai critiquée. « Tous les auteurs, dit-il, qui ont écrit l'histoire ecclésiastique de notre cité s'accordent à dire que saint Crescent, disciple de saint Paul, nous apporta l'évangile » (p. 10). Il y a parfois un peu de désordre dans le récit : c'est ainsi que la fondation de la confrérie des Pénitents noirs, en 1774, est rapportée (p. 69-73) entre la narration de la victoire de Charles-Martel sur les Arabes et celle du passage de Pépin-le-Bref à Vienne en 767. Une digression sur les Dominicains et sur les Carmes à propos de leur établissement à Vienne n'est guère mieux justifiée que la description, faite un peu plus loin, de deux livres d'heures manuscrits ornés de miniatures.

La seconde partie de ce petit ouvrage est composée de notices sur les édifices religieux de Vienne. La notice sur l'église primatiale de Saint-Maurice contient d'abord une partie historique, des renseignements sur l'organisation du chapitre, la construction de l'église, les dévastations des protestants en 1562 et 1567, la mission du P. Bridaine en 1739 et la procession solennelle faite à Notre-Dame de l'Île à cette occasion. Vient ensuite la description de l'édifice et de ses chapelles, suivie de celle de l'église Saint-André-le-Bas. L'église Notre-Dame-de-la-Vie était l'ancien temple d'Auguste et de Livie — le prétoire du Forum selon Mermet — transformé en église par l'archevêque Burchard au début du XI^e siècle. Elle servit aux réunions de la Société populaire en 1793 et fut convertie en bibliothèque et en musée en 1822. L'auteur décrit l'église abbatiale de Saint-Pierre, l'église et l'abbaye de Saint-André-le-Haut, l'église Saint-Louis.

Celle-ci était l'église du collège des Jésuites; achevée seulement en 1725, elle devint au Concordat de 1801 la nouvelle église paroissiale de Saint-André-le-Haut. Après une description de l'église Saint-Martin, vient celle de Notre-Dame-de-l'Île. C'était un prieuré fondé en 1130 par Gauthier de Balbière, gentilhomme viennois; il fut acquis pour le collège en 1628 et vendu comme bien national à la Révolution. Enfin l'ouvrage se termine par une dissertation sur la pyramide de l'Aiguille, regardée par Mermet comme un cénotaphe élevé à la mémoire de Valerius Asiaticus.

L'œuvre capitale de Thomas Mermet, c'est son *Histoire de la Ville de Vienne* en 3 volumes, le premier paru en 1828, le second en 1833, le troisième, posthume, en 1853.

Voici le titre, un peu long, du premier volume : *Histoire de la ville de Vienne durant l'époque gauloise et la domination romaine dans l'Allobrogie, contenant une notice sur l'Allobrogie; la traduction d'une histoire inédite de Vienne sous les Douze Césars, par Trebonius Rufinus, sénateur et ancien duumvir de ladite ville, et une chronique des Gaules jusqu'en l'an 438 de l'ère chrétienne.*

Le livre s'ouvre par quelques pages de préface. L'auteur y expose les différents genres d'intérêts que peut présenter l'histoire d'une ville : les personnages qui y sont nés ou qui y séjournèrent, les événements qui s'y passèrent, la description des monuments antiques et des anciennes coutumes. De plus « l'histoire de Vienne se lie souvent à des circonstances d'un intérêt général » Suit une rapide critique des historiens de Vienne.

De la Notice sur l'Allobrogie (pp. 11-76), je ne

retiendrai que le passage où Mermet examine les diverses opinions sur l'époque de la fondation de la ville de Vienne. Après avoir rappelé celles d'Etienne de Byzance, d'Adon, d'Aymar du Rivail, il conclut avec beaucoup de raison : « il est naturel de penser, avec Strabon, que Vienne fut construite par les Allobroges eux-mêmes ».

La deuxième époque, histoire de la ville de Vienne sous les Douze Césars, qui occupe la majeure partie du volume (pp. 83-413), est donnée comme la traduction d'un ouvrage de Trebonius Rufinus et précédée d'un court avant-propos. Elle est divisée en huit livres, suivis chacun de notes. Cette traduction fut vivement critiquée, dès son apparition, par un savant helléniste, Dugas-Montbel. Après examen du texte, il se déclarait persuadé qu'il n'avait jamais existé d'histoire de la ville de Vienne par Trebonius Rufinus. Il avait raison : ayant pu consulter ce qui reste des papiers de Thomas Mermet, j'ai reconnu que la prétendue histoire de Trebonius Rufinus n'est qu'un remaniement laborieux d'une rédaction beaucoup plus courte. C'est plutôt une histoire générale de l'Empire romain que celle de la ville de Vienne, et les écrivains latins, César, Tacite, Suétone, fournissent la substance historique du livre.

La dernière partie de l'ouvrage : suite de la deuxième époque ; chronique des Gaules jusqu'en 438 (pp. 414-495), est de même un résumé de l'histoire des empereurs romains et des Gaules. L'auteur le reconnaît lui-même : « Je pense que cette partie de l'histoire est la moins connue des gens du monde. Qui lit Ammien Marcellin, Spartien, Eusèbe, Vopiscus, Zosime, Cassiodore, Jornandès, Trebellius Pollio, Eu-

trope et tant d'autres ? J'ai donc pensé que... je devais éviter la concision et la sécheresse d'une simple chronique. Il convient que le lecteur puisse suivre sans effort le fil des événements qui se rattachent aux annales de notre ville ». C'est l'aveu d'une méthode foncièrement vicieuse.

La même critique doit être adressée au second volume : *Histoire de la ville de Vienne de l'an 438 à l'an 1039, contenant un précis historique sur les Bourguignons, une chronique de Vienne sous les rois francs, et l'histoire du second royaume de Bourgogne*, paru en 1833. Dans une courte préface, l'auteur explique les divisions du livre. La 3^e époque commence à l'année 438, date de l'installation des Bourguignons dans la province viennoise. « Mes lecteurs me sauront sans doute gré, dit Mermet, d'avoir indiqué brièvement les circonstances principales de la chute d'un empire dont la ville de Vienne avait fait si longtemps partie (p. 25) ». La 4^e époque est intitulée : *Chronique de Vienne sous les rois francs* (pp. 119-215). « Cette chronique, outre des faits généraux connus de tout le monde, en contient de spéciaux qui, quoique n'ayant trait qu'à la ville de Vienne, présentent de l'intérêt sous les rapports historiques ». Ce sont précisément ceux-ci qui devaient seuls être retenus. La 5^e époque contient l'histoire du second royaume de Bourgogne (pp. 217-374). Ce royaume fut fondé en 879, au concile de Mantaille, par suite de l'élection de Boson comme roi et dura jusqu'en 1032, date de la mort de Rodolphe le Fainéant. « Habitant de la ville qui fut la capitale du nouveau royaume de Bourgogne, j'ai trouvé une partie de son histoire inscrite sur les murs des anciennes églises de Vienne ». Mermet déclare aussi qu'il a étudié

attentivement les chartes, et il ajoute : « Je ne réponds que de ma bonne foi dans mes recherches, bonne foi d'ailleurs justifiée par l'indication des sources où j'ai puisé mes renseignements ». Il y a, en effet, beaucoup de documents, de chroniqueurs et d'historiens cités au cours de ce second volume, qui est, trop souvent, un résumé d'histoire générale au lieu d'être l'histoire d'une ville.

Le troisième volume : *Histoire de la ville de Vienne de l'an 1040 à 1801, contenant l'histoire de Vienne sous les archevêques seigneurs suzerains, sous les rois de France et la République*, parut en 1853, sept ans après la mort de Thomas Mermet. L'ouvrage est divisé en trois époques, faisant suite aux précédentes. La 6^e époque : Histoire de la ville de Vienne sous les archevêques seigneurs suzerains (pp. 9-222), divisée en trois livres, embrasse la période qui s'étend de 1040 à 1450. Cette dernière date est celle de la fin du pouvoir temporel des archevêques. Il y a quelques faits étrangers à l'histoire de Vienne, un peu de désordre, pas assez de divisions. Le récit est monotone ; les événements importants ne sont pas mis en relief. La 7^e époque : Histoire de la ville de Vienne sous les rois de France (pp. 223-465) mérite des critiques analogues. Toutefois l'auteur a remarqué fort justement que, depuis la fin du xvi^e siècle, l'histoire de Vienne change de caractère. « À dater de la reddition de Vienne aux royalistes, son histoire ne présente plus la même importance ; elle se rapporte uniquement à ses institutions, son industrie, ses monuments et à des faits qui ne se lient point à l'histoire générale, mais elle n'est pas dépourvue d'intérêt (p. 392) ». C'est ainsi que Mermet énumère les grands travaux entrepris au xviii^e siècle : l'établis-

sement des quais de la Gère et du Rhône, la construction des casernes, les plantations d'arbres à Romestang. La 8^e époque : Histoire de la ville de Vienne sous la République, est traitée très sommairement (pp. 467-501). Là encore, l'auteur rappelle plutôt des faits d'histoire générale qu'il n'écrit l'histoire particulière de Vienne. « Nous n'entrerons pas dans de longs détails sur l'histoire de la Convention : nous nous contenterons de mentionner brièvement ceux de ses décrets qui ont eu le plus d'influence sur la population de la province et font nécessairement partie du sujet que nous traitons ». Il consacre de courtes notices à divers personnages nés à Vienne ou dans les environs : Reymond, évêque constitutionnel de l'Isère ; Dolomieu, minéralogiste et membre de l'Institut ; Chabroud, avocat, député à l'Assemblée législative ; Decomberousse, député à la Convention et au Conseil des Cinq-Cents ; Servonnat, député à la Convention ; Antoine Français, né à Beaurepaire, dit de Nantes, parce qu'il fut député de la Loire-Inférieure à l'Assemblée législative ; Cochard, auteur de divers travaux historiques et archéologiques. L'ouvrage se termine par des renseignements sur les industries de Vienne, sur la géologie et l'agriculture de l'arrondissement, par des notes sur quelques-unes de ses communes, et par quatre documents du XIII^e au XIV^e siècle publiés comme pièces justificatives (pp. 503-535).

Thomas Mermet a donc laissé une œuvre considérable sur l'histoire de la ville de Vienne. Ses livres présentent de nombreuses imperfections et j'ai dû faire à leur sujet beaucoup de critiques. Leurs défauts s'expliquent par la préparation insuffisante de Mermet au difficile métier d'historien. Mais il faut louer sans

réserve l'activité, le zèle et la bonne volonté de cet homme qui a consacré tous ses loisirs à étudier l'histoire de sa ville natale. Il faut applaudir aux sentiments qui l'ont animé. Dans un passage de son 3^e volume, il interrompt le récit pour donner cours à des réflexions suggérées par la vue dont on jouit du sommet de Pipet, et il conclut en ces termes : « En songeant à l'histoire si intéressante de tous ces monuments, le patriotisme civique, se réveillant en nous, nous a donné la force d'entreprendre et de continuer le long et difficile travail que nous impose ce livre, que, peut-être, nous laisserons inachevé ! Si pourtant nous pouvions le terminer, nous avons la conviction qu'un jour viendrait où sa lecture ferait chérir le culte des nobles traditions et réveillerait aussi dans l'âme de nos compatriotes l'enthousiasme de l'esprit local ».

*
**

J'arrive enfin au terme de cette longue, trop longue conférence. La réponse aux questions que je me posais en commençant s'impose après l'examen des historiens de Vienne : il faut entreprendre de nouvelles recherches, il faut les exposer sous une forme meilleure.

Pour l'époque romaine, les textes des historiens sont depuis longtemps connus ; les inscriptions ont été rassemblées, traduites, commentées dans l'admirable recueil d'Allmer et de Terrobasse. C'est aux fouilles qu'il faut demander des informations nouvelles. Ces fouilles, vous savez qu'elles se poursuivent sous la très habile direction du savant conservateur de la Bibliothèque et des Musées, M. Bizot ; le Conseil général de l'Isère et le Conseil municipal de Vienne

s'honorent en les subventionnant. Vous en connaissez les résultats ; des œuvres d'art ont été mises au jour, la topographie de la ville et la destination de certains monuments ont été précisées : c'est ainsi qu'il est maintenant démontré que l'Aiguille, regardée tour à tour comme le tombeau de Pilate, le cénotaphe d'Auguste ou de Valerius Asiaticus, surmontait la *spina* du cirque.

Pour l'histoire de Vienne dans le haut moyen-âge, nous ne possédons que quelques rares textes de chroniqueurs. Ils ont été utilisés pour les histoires générales des royaumes de Provence, de Bourgogne, d'Arles et de Vienne par des érudits éminents, MM. Poupardin et Paul Fournier. Quant aux textes ecclésiastiques, je vous ai dit de quelle façon magistrale Mgr Duchesne avait employé les catalogues épiscopaux et les chroniques qui en dérivent. L'analyse du cartulaire de Saint-Maurice, dont l'original a disparu, le cartulaire de Saint-André-le-Bas ont été publiés par le chanoine Ulysse Chevalier.

Les sources de l'histoire de Vienne, très rares jusqu'au xiv^e siècle, deviennent ensuite très abondantes. Aux archives départementales de l'Isère, il y a beaucoup à prendre dans les fonds du Parlement, de la Chambre des Comptes de Dauphiné, de l'archevêché, du chapitre et des abbayes de Vienne. Les archives municipales de Vienne possèdent la série des délibérations consulaires depuis 1387 jusqu'à la fin du xviii^e siècle, deux cents registres environ, où l'histoire de la ville est consignée au jour le jour. La série des comptes municipaux est également très importante, car tous les événements laissent une trace dans les comptes. Tant que l'inventaire de ces deux séries de documents ne

sera pas fait, on ne pourra pas entreprendre l'histoire de Vienne. Les riches archives de l'hospice fourniront d'abondants renseignements, non seulement pour l'histoire de l'assistance publique, mais sur bien des points d'histoire locale. Enfin, dans les minutes des notaires, mine inexplorée, je soupçonne qu'on trouverait maintes choses intéressantes.

Il ne me reste plus maintenant qu'à tracer, très rapidement, le programme d'une Histoire de Vienne ; je n'ose pas dire que c'en est la promesse.

Vienna Allobrogum : les plus anciens textes nous apprennent que Vienne était la capitale des Allobroges. Après la conquête romaine, la ville acquit une grande importance par suite de sa situation. Les historiens latins nous renseignent sur les incidents essentiels de son existence ; les fouilles sur sa topographie et sa richesse. Les œuvres d'art, sculptures, mosaïques, trouvées en grand nombre dans son sol, justifient l'épithète de belle que lui donnait le poète Martial : *pulchra Vienna*. Les inscriptions nous fournissent des indications sur le personnel administratif. Appuyée sur ces documents variés, l'histoire de Vienne à l'époque romaine tiendrait toute en 30 ou 40 pages, peut-être, au lieu du gros in-8° de Mermet.

Pour le haut moyen-âge, du v^e au x^e siècle, les renseignements font presque complètement défaut. Le fait principal est la prise de la ville par Gondebaud en 534. Il conviendrait de combler ce vide par l'histoire de l'église viennoise, de ses origines et de ses évêques. Parmi ceux-ci : Mamert, le fondateur des Rogations, Avit, théologien et poète, Didier que Brunehaut fit lapider et assommer vers 610, Berteric, élevé au siège métropolitain par Pépin le Bref en 767,

Bernard ou Barnard, fondateur d'une abbaye célèbre à Romans, Adon, auteur d'une Chronique et d'un Martyrologe. C'est en cette période que sont fondées les grandes abbayes viennoises : Saint-Pierre, Saint-André-le-Bas, Saint-André-le-Haut.

En 879, au concile de Mantaille, Boson est élu roi de Bourgogne. Vienne devient la capitale du nouveau royaume, qui dure jusqu'à la mort de Rodolphe le Fainéant, en 1032.

En 1023, celui-ci fait don à l'église de Vienne de cette ville et de son comté. C'est l'origine du pouvoir temporel des archevêques qui durera jusqu'en 1450. Au ^{xiii}^e siècle, il atteint son apogée, avec l'archevêque Jean de Bernin, qui siège de 1218 à 1266, qui élève le château de La Bâtie et accorde aux Viennois une charte de franchises. C'est vers le ^{xiv}^e siècle, que se placerait une étude sur le gouvernement de la ville : l'archevêque, le chapitre, les comtes, les consuls élus, et une description de la cité et de ses monuments. Une crise commence qui durera plus d'un siècle : des conflits éclatent entre les archevêques d'une part, le dauphin Humbert, puis les rois de France, ses successeurs, de l'autre. La lutte se termine par l'hommage des archevêques pour leur temporel en 1450.

Les archevêques passent au second plan, mais ils sont encore associés avec le roi pour la juridiction. Les consuls font preuve d'une grande activité ; vers le milieu du ^{xvi}^e siècle ils surveillent et administrent avec soin l'assistance publique et l'instruction publique. Dans la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle, Vienne est occupée par les protestants, puis par les Ligueurs et livrée à d'affreuses dévastations.

Aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, il n'y a plus d'histoire

politique. Le consulat est réformé : le nombre des consuls est réduit de huit à cinq. Il conviendrait d'étudier l'histoire sociale et l'histoire économique, l'industrie, le commerce, la condition des travailleurs. Des ordres religieux nouveaux apparaissent : les Jésuites prennent la direction du collège. Avec Pierre de Boissat, Nicolas Chorier, il y a dans Vienne une vie littéraire qui n'est point négligeable. D'illustres archevêques se succèdent, la dynastie des Villars : Pierre IV, Pierre V, Jérôme, Pierre VI, Henri, de 1575 à 1693, Armand de Montmorin, Henri Oswald de La Tour d'Auvergne. Vous connaissez leur tombeau, dans l'église Saint-Maurice, « la plus belle œuvre d'art qui ait été faite en Dauphiné au cours du XVIII^e siècle, écrit M. Marcel Reymond ; œuvre admirable, toute romaine par le sentiment de l'apparat, mais toutefois sans les exagérations à la mode dans l'école de Bernin. La ville de Vienne ne pouvait voir se clore plus noblement la vie artistique des temps passés que par ce monument splendide, qui semble résumer son histoire tout entière et évoquer tous les siècles de gloire qui lui ont mérité d'être appelée tour à tour Vienne la Belle et Vienne la Sainte ». (*Grenoble et Vienne*, p. 143-145).

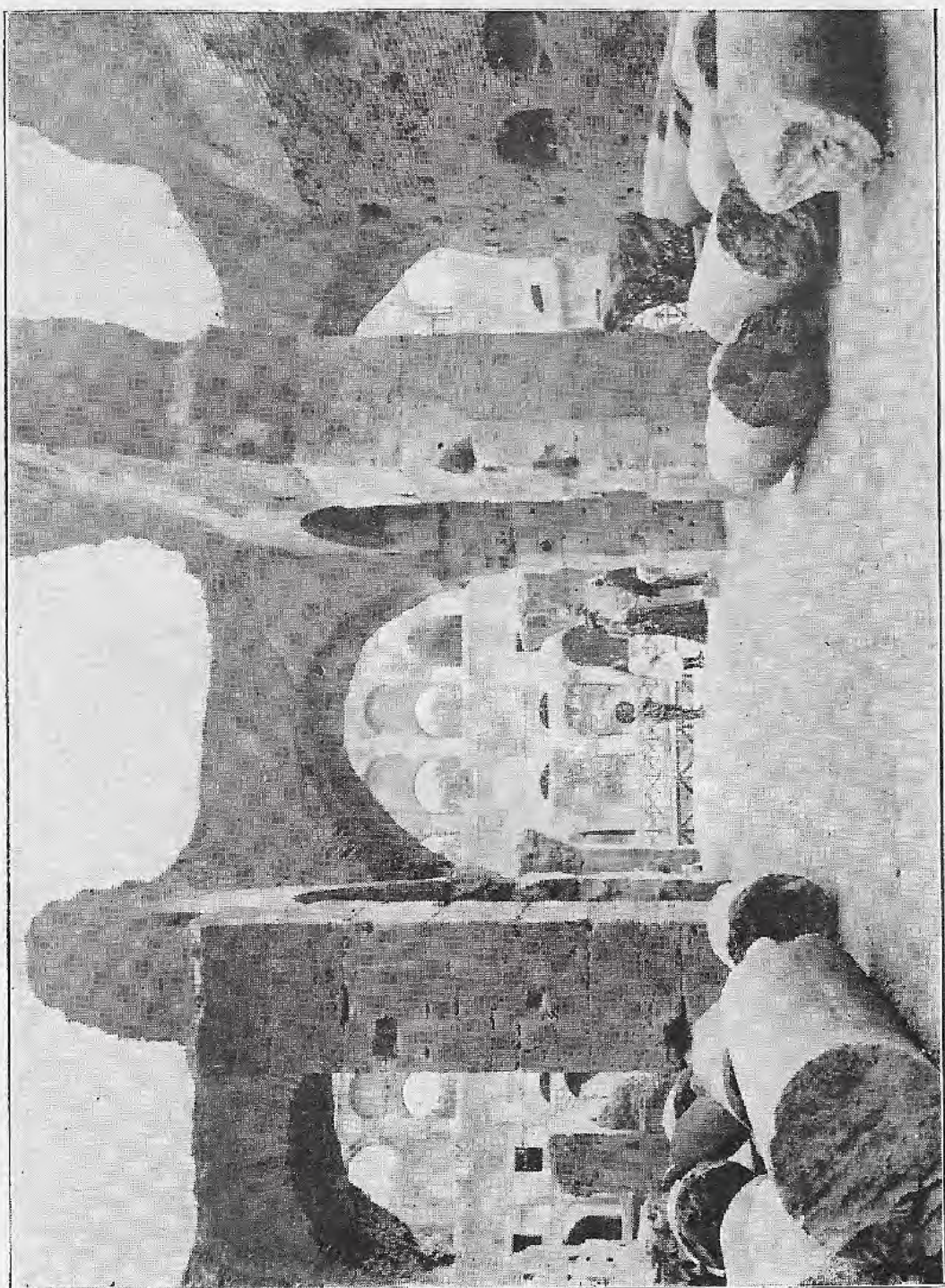
Survient la Révolution : les Viennois rédigent un cahier de doléances plein de vues politiques fort sages ; ils demandent que leur ville soit choisie pour chef-lieu d'un département ; le siège archiépiscopal disparaît lors du Concordat de 1801.

Le XIX^e siècle, enfin, offre-t-il matière à l'historien d'une ville ? Il me semble qu'on pourrait parler des travaux d'utilité publique : adduction d'eau, rétablissement du pont, construction d'édifices, percement de

rues nouvelles. Il faudrait surtout traiter du commerce et de l'industrie. Si l'historien s'est intéressé aux horions échangés entre gens du dauphin et gens de l'archevêque au ^{xiv}^e siècle, entre catholiques et protestants au ^{xvi}^e, devra-t-il juger qu'il est indigne de lui de compulser les statistiques, de compter les pièces de drap sorties des usines de Vienne, les corbeilles de fruits récoltées dans les vergers de ses faubourgs ? Je ne le crois pas. Et si le commerce et l'industrie sont devenus pour cette cité ses principales raisons d'exister, il serait bien permis de dire que son cœur a plus d'une fois battu dans cette salle, où la Chambre de Commerce donne ce soir l'hospitalité à la Société des Amis de Vienne.

On aurait ainsi un livre qui unirait les vagues souvenirs de nos lointains aïeux, les Allobroges, aux plus pressantes préoccupations de l'heure actuelle. Certes, c'est une tâche difficile que de ressusciter de la sorte une ville à travers tant de siècles écoulés. Mais celui qui l'entreprendrait, qui saurait la mener à bonne fin, devrait s'estimer largement récompensé de ses peines et de son labeur, si, en faisant mieux connaître l'histoire de l'antique cité, il la faisait aimer davantage.





Le Colisée de Rome (vue intérieure à mi-hauteur)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale de la *Société des Amis de Vienne* s'est tenue le 10 mars 1910, dans les salons de l'*Hôtel du Nord*. La Société avait eu la bonne fortune de s'assurer le concours de M. Emile Bertaux, professeur d'histoire de l'art moderne à l'Université de Lyon, pour une conférence sur *La beauté de Rome*, avec projections photographiques d'après les clichés de M. Lucien Bégule, correspondant du Ministère de l'Instruction publique.

Au dîner qui précédait la séance, M. Ronjat, président, a donné lecture d'une lettre de M. le Maire de Vienne exprimant le vif regret que ses occupations le privent « du grand plaisir d'assister à cette intéressante réunion », puis il a porté la santé de Madame Bertaux, qui se faisait une fête d'accompagner son mari à Vienne et qui en a été empêchée au dernier moment par des inquiétudes — heureusement évanouies depuis — sur la santé d'un de ses enfants.

L'assemblée générale s'ouvre ensuite dans les salons littéralement remplis par nos sociétaires et nos invités formant une élégante assistance où figurent toutes les notabilités de la ville.

Le président donne la parole à M. Bouvier, secrétaire, pour la lecture du procès-verbal de la précédente assemblée générale (8 février 1909). Ce procès-verbal est adopté à l'unanimité.

M. Benoist, trésorier, présente ensuite son compte-rendu sur la situation financière de la Société.

COMPTE RENDU DU TRÉSORIER

RECETTES

Solde de l'exercice précédent.....	957 52
Cotisations.....	1.188 35
Vente du Guide et des enveloppes illustrées.....	129 10
Intérêts et coupons.....	43 76
TOTAL.....	2.318 73

DÉPENSES

Guide <i>Vienne et ses environs</i>	110 »
Bulletin de la Société.....	245 60
Allocation au Concours international de Musique....	200 »
Subvention aux cars-automobiles.....	40 »
Frais d'administration, d'imprimés, de publicité....	100 45
Frais de l'assemblée générale de 1909.....	53 70
Droits de garde de titres, timbres.....	2 87
TOTAL DES DÉPENSES.....	752 62
MONTANT DES RECETTES.....	2.318 73

SOLDE EN CAISSE..... 1.566 11

Allocations encore à recevoir pour l'année écoulée : 350 francs

Dépenses engagées : insertion d'un article illustré sur Vienne au guide du Syndicat d'initiative de Lyon : 450 francs.

L'Assemblée approuve à l'unanimité les comptes présentés, en remerciant le trésorier de la *Société des Amis de Vienne* pour les bons soins donnés à la gestion de ses finances.

M. Ronjat, président, expose la situation morale de la Société et donne la parole au conférencier.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Mesdames,

Messieurs,

Vous m'excuserez si je dois retarder quelque peu le plaisir que vous aurez à entendre notre aimable conférencier en vous donnant quelques renseignements sur notre action pendant l'année écoulée

Nous avons continué avec persévérance notre propagande pour le développement du tourisme : insertion dans le Guide illustré du Syndicat d'initiative de Lyon, dont vous avez reçu un exemplaire en même temps que le *Bulletin* n° 5 de notre Société, enveloppes illustrées, guide carte postale illustré, en vente chez tous les libraires, etc...

Nos efforts sont récompensés par un afflux de plus en plus nombreux de visiteurs. Notre *Bulletin* n° 6 vous présentera un relevé sommaire des associations qui ont visité notre ville ; votre Bureau s'est constamment efforcé de les recevoir de son mieux.

Nos visiteurs trouveront désormais un bureau de renseignements au centre de la ville, tout à côté du Temple d'Auguste et de Livie, grâce à l'obligeance de notre collègue M. H. Martin, imprimeur-éditeur, directeur du *Journal de Vienne*.

Pour les diriger dans leurs courses, nous avons fait paraître une troisième édition, revue et considérablement augmentée et améliorée, de notre guide *Vienne et ses environs* (1). Je note en passant qu'il se vend en moyenne près d'un exemplaire de notre guide par jour de l'année, ce qui suffirait à indiquer une fréquentation touristique dès à présent très importante.

La mosaïque de *Lycurque et Ambrosie*, à l'acquisition de laquelle nous avons contribué pour une bonne part, est restaurée et placée au Musée lapidaire de Saint-Pierre.

Répondant au désir exprimé par plusieurs de nos collègues, nous avons commencé à organiser dès cet hiver plusieurs réunions générales de la Société, de manière à associer à l'œuvre commune le plus grand nombre possible de nos adhérents. Nous avons débuté le 29 janvier par une communication de M. Claude Faure sur *La ville de Vienne et ses historiens*, dont vous trouverez le texte dans notre *Bulletin* n° 6. Il dépend de vous tous que ces réunions deviennent de plus en plus fréquentes : j'invite tous ceux de nos collègues qui auraient quelque communication à présenter sur un sujet quelconque d'intérêt viennois, au sens le plus large du mot, à se faire inscrire au Bureau, qui réglera en conséquence l'ordre du jour des séances suivantes.

Je vous ai entretenus l'année dernière des démarches faites par votre Conseil d'administration auprès de M. le Ministre des

(1) Voir pour plus de détails l'article bibliographique inséré plus loin dans ce *Bulletin*.

Beaux-Arts pour obtenir la restauration au moins partielle de la cathédrale Saint-Maurice. Vous recevrez prochainement une circulaire exposant les résultats acquis, grâce à l'intervention des représentants de notre ville au Parlement et du Touring-Club de France, que je suis heureux de pouvoir remercier ici, ainsi que notre Municipalité et les organes de la presse locale et régionale, du concours empressé qui ne nous fait jamais défaut pour nos entreprises dans l'intérêt de Vienne.

J'ai dit, et je vais maintenant céder la parole à M. Bertaux pour dépeindre *La beauté de Rome*. Nul n'est mieux qualifié pour le faire que l'historien de l'art qui nous a donné sur Rome un livre devenu classique. Nous l'éconterons dans le sentiment pieux de Viennois qui savent ce qu'ils doivent à leur antique métropole, et aussi avec la légitime fierté qui nous sied quand nous contemplons chez nous les œuvres de la nature et des hommes. Nos sept collines sembleraient des montagnes à côté des romaines, et notre Rhône avalerait le Tibre sans effort; nous n'avons pas le Colisée, mais Rome n'a pas le Temple d'Auguste et de Livie. Ceci soit dit sans prétendre en rien diminuer la beauté de Rome: je la sens autant que tout autre, j'ai appris à la connaître en un long séjour qui m'a laissé un des plus agréables souvenirs de ma vie; je veux simplement marquer que les spectacles familiers de notre patrie nous ont spécialement préparés, nous autres Viennois, à comprendre et à goûter cette beauté romaine que va nous expliquer la parole de M. Bertaux et dont les clichés photographiques de M. Bégule vont présenter à nos yeux quelques-uns des traits les plus saisissants.

CONFÉRENCE DE M. BERTAUX

LA BEAUTÉ DE ROME

Parmi les visiteurs de Rome il en est certainement peu qui n'aient eu à lutter, dans les premiers temps de leur séjour, contre une impression fâcheuse. Rome apparaît d'abord comme un fouillis disparate, monuments d'époques et de style très divers noyés au mi-

lieu d'une ville moderne où l'on s'est efforcé de copier les grandes capitales de l'Europe. La beauté de Rome ne se dévoile pas aux premiers regards : c'est une beauté cachée et qu'il faut savoir découvrir. Elle commence à apparaître quand, du haut du Pincio ou du Janicule, l'œil glisse sur les détails récents et peu significatifs pour s'arrêter sur l'ensemble qui donne à Rome sa physionomie d'une grandeur toute particulière.

Le plaisir géographique du voyage se double ici d'un vif attrait historique. Un voyage à Rome n'est pas un simple voyage à travers des terres, des eaux et des édifices ; c'est un voyage à travers les siècles qui ont tour à tour marqué de leur empreinte puissante la grandeur romaine où se fondent les deux civilisations principales de l'Europe, la civilisation antique et la civilisation chrétienne.

La grandeur romaine apparaît tout spécialement imposante quand on contemple le Colisée, les Thermes de Caracalla et tous ces monuments prodigieux dont les ruines semblent des montagnes où la main de l'homme aurait creusé des cavernes.

Et la beauté de Rome ne consiste pas uniquement en une collection d'édifices majestueux ou élégants, demeurés debout ou tombés en ruines : Rome est un tout où les lignes du paysage, les ombrages des jardins, la qualité particulière de l'atmosphère s'unissent aux œuvres de l'art humain pour donner une impression saisissante de calme et de durée dans la grandeur, — mot qui revient toujours sous la plume ou sur les lèvres quand il est question de Rome.

Ainsi s'explique la séduction irrésistible que Rome a exercée de tous temps sur les artistes et sur les

penseurs : Goethe y a affiné son génie ; le Poussin y a vécu quarante ans, le Lorrain soixante. Et d'autres artistes et d'autres penseurs y viendront encore et tireront encore des inspirations nouvelles de cette source inépuisable.

Si ce bref résumé ne peut donner qu'une bien faible idée de la conférence de M. Bertaux, du moins avons-nous la bonne fortune de pouvoir publier, grâce à l'obligeance de M. Bégule, deux des photographies qui l'illustrèrent : l'une de ces vues présente un aspect peu connu du Colisée, l'autre un des détails les plus intéressants du Forum romain.

A la fin de la séance, M. Bizot, président honoraire de la Société, s'est fait l'interprète de toute l'assemblée en félicitant et en remerciant M. Bertaux de son intéressante communication.

ALLOCUTION DE M. BIZOT

Monsieur,

Il m'est difficile de vous exprimer, comme je le désirerais, les remerciements pleins d'admiration pour le charme que nous venons d'éprouver à la vue des superbes tableaux que vous avez fait passer sous nos yeux éblouis en les accompagnant de vos bien érudites explications. Présenté avec l'autorité dont jouit votre nom dans les questions d'art et d'archéologie, le choix de votre sujet nous est apparu déterminé de la façon la plus heureuse : c'est que les Viennois, tous encore soucieux, malgré les nombreux siècles qui les séparent de la grande époque romaine, tous jaloux de voir soutenir l'éclat dont brillait leur antique cité, aiment à se souvenir de ceux qu'ils ont quelque orgueil à dénommer leurs ancêtres. C'est ainsi que le nom d'Auguste est particulièrement resté gravé dans leur mémoire, parce qu'il fut bon pour eux et favorable à leur cause ; aussi son temple, resté debout au centre de la cité, leur apparaît-il comme le gage privilégié d'une sorte d'affection réci-

proque que les âges se sont transmise par une succession de rôles auxquels le hasard ne paraît pas avoir coopéré sans l'assentiment au moins tacite de toutes les générations disparues jusqu'à ce jour.

Voilà pourquoi l'écho des vieux murs de Vienne est toujours prêt à vibrer au nom magique de Rome : ces vieux murs qui entouraient le Forum ; ce remarquable monument qui porte inscrit sur sa frise le nom du premier empereur romain ; ce cirque avec son obélisque ; cet amphithéâtre encore revêtu d'une partie de ses gradins ; ces aqueducs, ces remparts, et d'autres encore nobles vestiges dont l'origine pour être plus modeste se lie si étroitement à celle des monuments de Rome même.

C'est donc avec l'attention la plus soutenue que nous vous avons suivi au milieu de ces monuments dont les ruines accumulées ne sont formées pour ainsi dire que de débris précieux.

Vous nous avez montré les restes du palais des empereurs sur le mont Palatin, puis ce qui fut le Capitole, monument du suprême orgueil romain, où étaient entassées les plus riches dépouilles des nations vaincues.

Ce furent ensuite les temples de la victoire et de la paix, les temples de Jupiter, d'Auguste et celui de Faustine...

Parmi les amphithéâtres, vous avez attiré notre attention sur celui de Vespasien, le Colysée, ce colosse toujours digne d'admiration qui pouvait recevoir de 90 à 100.000 spectateurs. Nous avons partagé le sentiment de grandeur qu'il nous fait éprouver avec cet autre monument qui était le *Circus Maximus* et pouvait contenir 250.000 personnes, nous disent les anciens auteurs.

Bien majestueux sont encore les arcs de Titus et de Constantin et très remarquable le Panthéon d'Agrippa dont le dôme par sa construction est encore un objet de surprise auprès des architectes de nos jours.

Citerai-je encore les Mausolées d'Adrien, de Cécile Metella, et enfin la voie Tiburtine bordées de riches tombeaux ?

Je m'arrête, Monsieur, de peur de devenir importun en reflétant d'une façon qui ne peut être que très infidèle vos puissantes descriptions, que je n'ai d'ailleurs citées que pour me faire l'interprète des félicitations de tout votre auditoire charmé.

Ceci dit, maintenant que le plaisir des yeux est satisfait, si par la pensée nous nous transportons à Rome, nous ne saurions nous

défendre des émotions pénibles qu'inspire la vue de ces ruines à tous les visiteurs, à l'archéologue qui les parcourt, l'esprit enfiévré à la recherche de tant de chefs-d'œuvre disparus.

L'historien n'y trouve qu'avec peine l'indication des lieux qui abritèrent tant d'hommes célèbres, il cherche en vain la maison d'Horace, la villa de Mécène, la villa Adriana...

Et le poète erre mélancoliquement sur ces ruines ; s'il en détourne les yeux, c'est encore avec tristesse, pour les porter sur des campagnes à demi-désolées dont l'aridité va se perdre aux pieds de ces monts lointains qui enferment Rome comme dans un vaste cirque où règne le calme de la solitude.

Mais nous méconnaîtrions la grandeur de Rome, qui est encore la Ville éternelle, si, restant épris d'admiration en face de vestiges d'un passé d'ailleurs resplendissant, nous nous refusions à laisser captiver encore nos regards par tant d'autres œuvres architecturales et par tant de sites charmants que l'art de la Renaissance et les secrets de la Nature se sont plus à prodiguer à l'envi en nous faisant apparaître ici des palais somptueusement édifiés, adossés à d'humbles cloîtres où déambulent lentement des moines en prière, là de longues et silencieuses allées bordées de pins séculaires dont l'ombrage perpétuel s'éveille en un agréable contraste avec d'élégantes terrasses suspendues dans le vide jetant comme un défi à un soleil sans nuages qui baigne de ses rayons ardents leurs riches dallages de marbre et leurs balustrades surmontées de grands vases alternant de proche en proche avec une profusion de statues antiques que l'on dirait, malgré leur âge, encore animées du souffle des temps mythologiques.

Enfin, et jusqu'au loin, nos yeux émerveillés se plaisent à voir, se dressant vers le ciel, des belvédères enguirlandés, des campaniles aux formes sévères, et encore plus haut le superbe dôme de St-Pierre, dont la coupole immense domine le monde.

Telles sont, Monsieur, les impressions bien diverses, mais toutes profondes, que Rome décrite ainsi par vous, laissera dans nos esprits : les archéologues, les artistes, les curieux de toute nature en enrichiront leur mémoire, et Vienne, à qui vous en avez fait l'honneur, vous en gardera une vive gratitude.

ELECTION DE QUÂTRE ADMINISTRATEURS

Cinq membres du Conseil d'administration étaient soumis au renouvellement annuel : MM. Benoist, Duret, Maurice Faure, Lombard et Etienne Reymond.

M. Etienne Reymond avait manifesté au Bureau, en raison de ses nombreuses occupations, le désir de ne pas être réélu.

Une urne avait été placée à la sortie des salons, et les membres de la Société ont été invités par le président à y déposer leur bulletin de vote en quittant la séance, de manière à pouvoir se prononcer en connaissance de cause, après avoir entendu les rapports présentés sur la gestion du Conseil.

Le dépouillement du scrutin, effectué par les soins du Conseil d'administration, a donné les résultats suivants :

Ont été réélus MM. Benoist, Duret, Maurice Faure et Lombard. Pour le cinquième siège, aucun nom n'a réuni la majorité absolue exigée au premier tour par l'article 4 des statuts. En conséquence, ce siège restera vacant jusqu'à un second tour de scrutin qui aura lieu à la première assemblée générale suivante.



CIRCULAIRE

relative à la restauration de la cathédrale St-Maurice

Le Conseil d'administration de la *Société des Amis de Vienne* a pris le 22 décembre 1908 la délibération suivante, qui a été immédiatement transmise à M. le Ministre des Beaux-Arts:

« De l'avis de tous les archéologues et de tous les historiens de l'art, la cathédrale Saint-Maurice de Vienne est l'une des œuvres capitales de l'architecture et de la sculpture du Moyen-Age.

« L'Etat a consacré des sommes considérables à la restauration de monuments historiques même beaucoup moins intéressants à tous les points de vue. Dans toute la France, parmi les édifices régulièrement entretenus par le service des Monuments historiques, on ne voit plus d'église de quelque importance qui soit délabrée à l'extérieur ou badigeonnée à l'intérieur.

« Or tout l'intérieur de la cathédrale Saint-Maurice est recouvert d'un badigeon qui masque les peintures à fresque du chœur et qui alourdit de la façon la plus fâcheuse toute la décoration sculpturale, notamment les chapiteaux à personnages de la grande nef, lesquels présentent le plus haut intérêt artistique et historique.

« Une visite même superficielle de cet édifice révèle de plus un état de délabrement extérieur qui en compromet la solidité même. La toiture du latéral Sud aurait besoin d'une réfection complète. Dans beaucoup de baies Sud et Nord de la grande nef, vers la façade, les verrières sont à peine maintenues par des meneaux tellement effrités qu'on se demande comment l'ensemble tient encore debout. Le tour extérieur du chœur est dépourvu de balustrade ou de main courante, ce qui rend la visite de l'église difficile ou même dangereuse, et le dallage est en si mauvais état que les eaux de pluie s'infiltrant jusque dans l'intérieur de l'abside, compromettant la conservation des fresques et jusqu'à la solidité des murs.

« La façade, au dessus du couronnement des portails, demanderait une restauration complète. Mais il s'agit ici d'un

travail plus coûteux et moins urgent que les travaux précédemment indiqués.

« En conséquence, la *Société des Amis de Vienne* appelle très instamment la bienveillante attention des autorités compétentes sur les travaux de consolidation ou de réfection qui sont nécessaires pour assurer la conservation même du gros œuvre, et sur les travaux intérieurs de débadigeonnement qui pourraient dès à présent être compris dans un devis général, en raison de la faible dépense qu'ils occasionneraient et de l'intérêt artistique exceptionnel qu'ils présentent.

« La situation qui vient d'être exposée a déjà fait l'objet d'observations présentées au Sénat par M. Jouffray, à la séance du 18 décembre, observations qui ont rencontré l'approbation unanime de cette haute Assemblée et auxquelles M. le Sous-Secrétaire d'Etat a déclaré s'associer, en promettant que toutes les mesures nécessaires seraient prises ».

Le Comité viennois de protection des sites et monuments pittoresques s'est associé à cette délibération, et nos efforts communs ont été secondés par le Comité central du *Touring-Club de France*, par les représentants de notre ville au Parlement et par divers organes de la presse locale et régionale.

Les travaux ont commencé dans l'automne de 1909 par la réfection de la toiture du latéral Sud, qui s'achève en ce moment. Le devis prévoit une dépense de fr. 27,233 89, soit 17,233 89 à la charge de l'Etat, 2,000 à la charge de la ville de Vienne, 2,000 à la charge du département de l'Isère et 6,000 assurés par une disposition testamentaire.

De plus, un devis de fr. 48,856 91 a été établi par le service des Monuments historiques, avec deux chapitres distincts :

I. Réfection de six baies de la grande nef (les trois de chaque côté qui sont le plus voisines de la façade), fr. 27,136 75.

II. Réparations intérieures, enlèvement des badigeons sur murs, chapiteaux et frises du chœur, des latéraux et des chapelles au droit du chœur, soit restauration artistique et remise en pleine valeur de tout l'appareil de pierre et de toute la décoration sculpturale et picturale du chœur, y compris les latéraux et les chapelles, jusqu'à la table de communion, fr. 21,720 16.

L'approbation de ce devis a été notifié à M. le Maire de Vienne par une lettre de M. le Sous-Préfet en date du 28 mai 1909 :

« M. le Ministre des Beaux-Arts a décidé que si les admi-

nistrations locales intéressées à la conservation du monument s'engageaient à concourir à l'exécution de l'entreprise pour la somme de 21,720 fr. 16 (montant du chapitre II), le budget des Beaux-Arts prendrait à sa charge le surplus de la dépense, c'est-à-dire 27,136 fr. 75 (travaux du chapitre I^{er}).

« Je vous prie de bien vouloir saisir de la question le Conseil municipal de Vienne.... M. le Préfet me charge également de vous prier, si les fonds votés par les autorités locales ne sont pas suffisants pour assurer la dotation intégrale de l'entreprise (chapitres I et II), de recueillir si possible la somme complémentaire par voie de souscription et de demander le concours financier de la *Société des Amis de Vienne*, qui a pris l'initiative de la restauration projetée ».

Le devis de fr. 48,856 91 et la lettre de M. le Sous-Préfet ont été communiqués au Président de la *Société des Amis de Vienne* par une lettre de M. le Maire de Vienne en date du 9 mars 1910. Dans cette lettre, M. le Maire fait connaître qu'en raison de sa situation financière la Ville de Vienne ne peut contribuer à la dépense que pour 500 fr., et il demande le concours financier de notre Société dans le but d'ouvrir une souscription pour aider à la restauration projetée.

Notre Conseil d'administration, dans sa séance du 18 mars 1910, a pris connaissance de cette situation, décidé d'ouvrir une souscription publique et voté immédiatement une somme de 500 fr. comme contribution de la Société, en regrettant que sa situation financière ne permette pas de faire davantage.

Il y a donc 1,000 fr. actuellement souscrits sur ce total, qui dépasse 21,700 fr.

On peut espérer que le Conseil général de l'Isère accordera un subside à l'entreprise. Mais, même si ce subside est important, il restera une somme considérable à couvrir par voie de *souscriptions particulières*.

On pourrait au premier abord s'étonner que l'Etat demande dans une mesure aussi importante le concours des administrations locales et des particuliers. Mais il faut réfléchir qu'il contribue déjà pour beaucoup plus de la moitié aux travaux engagés : en chiffres ronds, si l'on additionne le devis actuel (réfection des baies et réparations intérieures) et le devis précédent (toiture du latéral Sud), on trouve 76,000 fr., dont l'Etat paiera 45,000, soit près des deux tiers, ne demandant qu'un peu plus de l'autre tiers à des concours locaux.

En tout cas la question se présente aujourd'hui de la façon suivante : *L'Etat prend à sa charge les 27,136 fr. du chapitre I^{er}, si on trouve sur place les 21,720 fr. du chapitre II,*— ce qui en revient à nous dire : si vous voulez la *réfection des baies de la grand nef*, trouvez de quoi couvrir la dépense des *réparations intérieures*.

Les deux choses sont absolument liées : qui veut l'une doit vouloir l'autre.

La situation financière de la Ville de Vienne ne lui permettant pas de consacrer une allocation bien importante à ces travaux, nous sommes donc forcés de recourir à une souscription publique, pour laquelle la *Société des Amis de Vienne* s'inscrit dès à présent pour une somme de 500 francs.

Nous n'avons pas à insister sur l'intérêt capital que présentent ces travaux de restauration pour la beauté de notre ville, dont la cathédrale Saint-Maurice est le monument le plus imposant. Nous nous bornons à rappeler que le chapitre II du devis prévoit la *restauration complète du chœur*, avec ses latéraux et les chapelles correspondantes, jusqu'à la table de communion, soit *près de la moitié de l'église à l'intérieur* : on peut très raisonnablement espérer que l'élan donné par des travaux aussi considérables ne s'arrêtera pas là, et que cet important commencement de restauration sera suivi d'autres entreprises qui mettront finalement en pleine valeur notre incomparable cathédrale, jusqu'ici si négligée.

Nous vous prions donc de réserver bon accueil à ceux de nos collègues qui auront l'honneur de vous rendre visite pour solliciter votre généreux concours à cette œuvre d'un si grand intérêt pour notre chère cité.

Les listes de souscription seront publiées dans les organes de la presse locale.

Veuillez agréer, avec nos remerciements anticipés, l'assurance de nos sentiments bien dévoués.

POUR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

Le Président,

JULES RONJAT

Nous publierons les listes complètes de souscription dans notre prochain *Bulletin*.

Chronique Viennoise

— Notre ville a été visitée en 1909 par plusieurs sociétés ou groupements, parmi lesquels nous devons mentionner spécialement :

11 mars, *Denier des Ecoles de Lyon*.

2 mai, *L'Art pour tous*, groupement lyonnais d'éducation artistique et de vulgarisation scientifique (compte-rendu illustré dans *Lyon universitaire* du 14).

16 mai, *Etudiants étrangers de l'Université de Grenoble*, au nombre de plus de cent, conduits par notre fidèle ami M. Marcel Reymond et par ses dévoués collaborateurs, MM. Massimbert, administrateur de la *Société des Touristes du Dauphiné*, Melchior, professeur d'allemand au lycée et Rigaud-Monin, secrétaire du *Comité de patronage des étudiants étrangers*, qui ont bien voulu nous promettre de diriger dorénavant sur Vienne deux excursions par année, l'une au printemps, pour les étudiants qui prennent part aux exercices de l'année scolaire, l'autre en automne, pour ceux qui suivent les cours spéciaux de vacances (compte-rendu dans le *Journal de Vienne* du 19).

13 juin, *Association des anciens étudiants de la Faculté de droit de l'Université de Lyon*, parmi lesquels nous avons retrouvé avec plaisir M. Cuaz, l'aimable conférencier de notre assemblée générale de 1909.

— Au mois de janvier 1910, le Rhône a subi une des plus fortes crues qui aient été signalées au XIX^e et au XX^e siècles : plus de 6 m. au-dessus de l'étiage à Vienne ; les campagnes voisines étaient entièrement recouvertes par les eaux dans leurs parties basses, vers Estressin, la route nationale était coupée entre la place d'Arpot et le pont de Leveau, et le territoire de Vimaîne était sous l'eau du quai au quartier de cavalerie. Au pont Morand de Lyon, on a relevé une cote *maxima* de 5 m. 58 (1856, 6 m. 25 ; 1840, 5 m. 60 ; 1889, 5 m. 53 ; 1896, 5 m. 14 ; 1888, 4 m. 18).

— M. Ronjat a donné à l'*Amicale laïque* de Vienne, le 18 décembre 1909, une conférence sur les grandes lignes de l'histoire viennoise.

Bibliographie Viennoise

Chanoine BOURBAN. *Vienne et son Bon Pasteur*, dans *La Liberté de Fribourg* (Suisse) du 16 mars 1909. — Le savant prieur de l'abbaye épiscopale de Saint-Maurice en Valais signale un couvercle de tombeau, conservé au Musée lapidaire de Saint-Pierre, à gauche du porche en entrant, décoré de l'image traditionnelle du Bon Pasteur en bas-relief, représentation fréquente à Rome et en Afrique, mais très rare en Gaule. Cet intéressant monument paraît remonter au II^e ou III^e siècle de l'ère chrétienne.

E. BIZOT. *Inauguration du monument Allmer élevé à sa mémoire le 19 octobre 1908, à Vienne (Isère)*, Vienne, Henri Martin, 1909. — Contient le texte des discours prononcés à cette occasion et une vue du monument.

Claude FAURE. *Les confréries de la ville de Vienne au milieu du XVI^e siècle*, Toulouse, Edouard Privat, 1910, in-8^o de 23 p. (tirage à part des *Annales du Midi*, t. XXII, avril 1910) et *Le règlement du collège de Vienne en 1550*, Paris, Alphonse Picard et fils, in-8^o de 18 p. (tirage à part de la *Revue des études historiques*, mars-avril 1910).

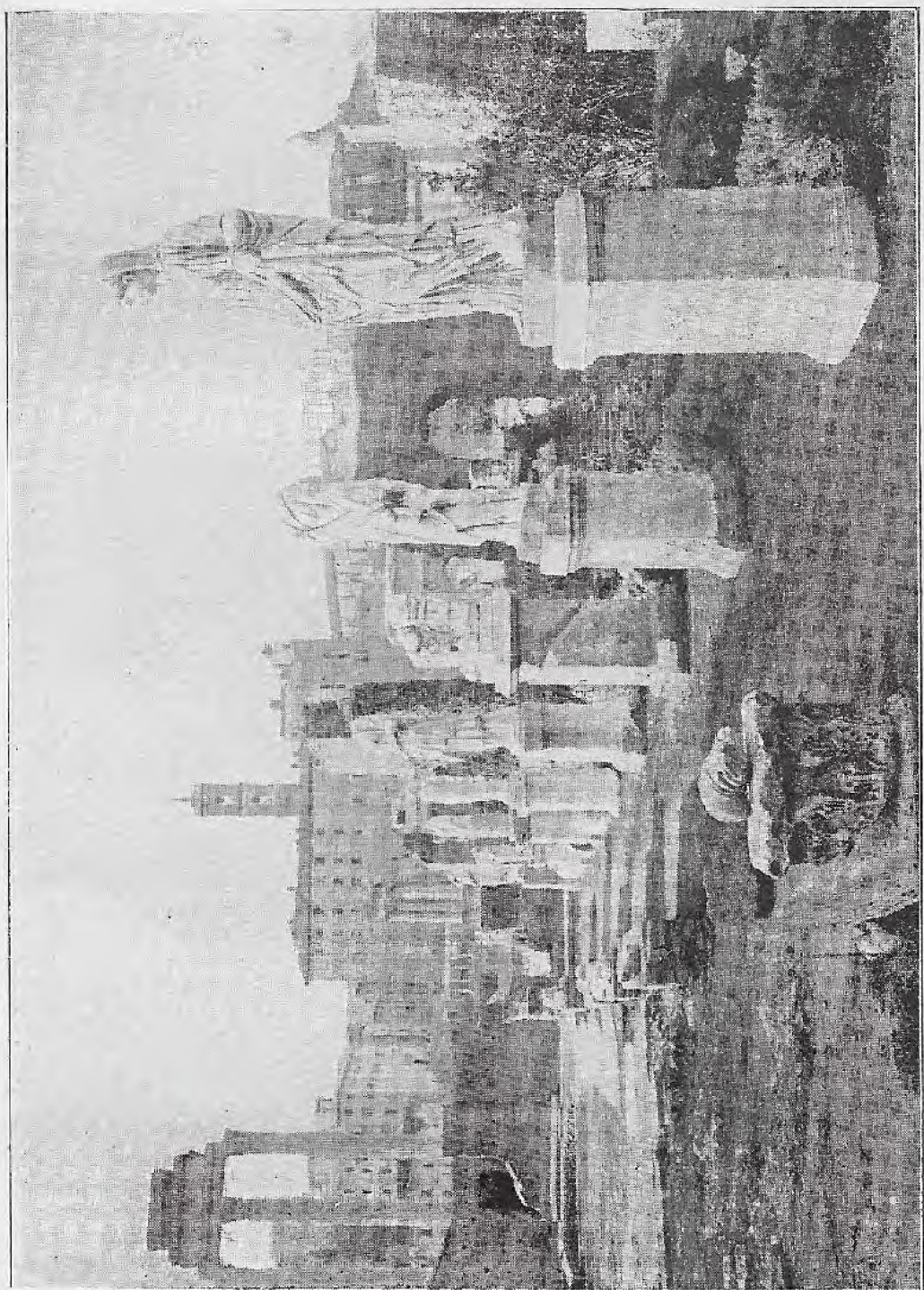
Le titre seul de ces deux publications suffit à marquer leur vif intérêt pour l'histoire de notre ville. L'auteur y a apporté la méthode sûre qu'il tient des maîtres les plus excellents. Le lecteur y voit un tableau animé de la vie viennoise à une époque où le patriotisme viennois gardait encore une touchante fraîcheur. Les huit consuls, «cueillis en la confrérie des marchands, sont les sustentateurs du triomphant titre de la cité de Vienne qui est dite *Civitas sancta*, pour raison de quoi ès armoiries de la confrérie du Corps de Dieu la figure du dit Corps de Dieu est imprimée dans l'olme, ancien écusson et enseigne de la ville... Lesdits mêmes consuls, comme directeurs de la police de Vienne, ont aussi en charge l'autre ancien et glorieux titre de la ville, qui se dit *Urbs senatoria*, pour l'imitation qu'elle fait en la police aux mœurs des Romains, et pour le regard duquel elle porte en ses armoiries l'olme seul ».

Le règlement du collège présente de frappantes analogies avec celui qui était en vigueur à Grenoble vers la même époque. Dans les deux villes, l'enseignement secondaire est laïque, municipal et monopolisé. Ce régime n'a guère dépassé les dernières années du XVI^e siècle. Au commencement du XVII^e, le collège de Vienne fut confié aux Jésuites, et celui de Grenoble aux Dominicains.

J. CHARLES-ROUX. *Vienne*, 1 vol. avec 41 gravures hors texte, Paris, *Bibliothèque régionaliste*, Bloud et C^{ie}, éditeurs, place St-Sulpice, 7, 1909.

Ce livre comprend deux parties d'étendue inégale et d'égale valeur. Les deux premiers tiers sont consacrés à l'histoire de Vienne, et le dernier présente une brève description de ses monuments et de ses collections artistiques.

Le tout atteste des lectures abondantes, mais qui eussent pu être mieux dirigées et mieux digérées. On s'étonne, par exemple, de voir attribuer au roi Boson certaines hautes visées de politique nationale qui constituent un naïf anachronisme (p. 12), ou de lire que le territoire des Allobroges « englobait presque complètement la Savoie et le Dauphiné actuels » (p. 17), quand chacun sait que ce territoire ne dépassait guère au S. le cours de l'Isère. Le tracé des remparts romains est donné avec une inexactitude vraiment choquante (p. 26). Les pages sur le Moyen-Age fourmillent tout particulièrement de faits soit faux, soit douteux, soit mal interprétés. L'auteur cite *Le Royaume d'Arles et de Vienne* de P. Fournier et *l'Histoire de Boson et de ses successeurs* d'A. de Terrebasse, mais il ne cite pas et ne paraît pas avoir lu les ouvrages plus récents qui apportent à ces deux livres des rectifications et des compléments qu'aucun historien ne devrait négliger (R. Poupardin, *Le Royaume de Provence sous les Carolingiens* et *le Royaume de Bourgogne*; Cl. Faure, *Histoire de la réunion de Vienne à la France*). De même les origines de l'industrie drapière à Vienne sont assez confusément exposées d'après le livre déjà ancien de P. Blanc, *La draperie de Vienne* (p. 89), mais l'auteur n'a pas utilisé les travaux récents de M. Bonnier (rapport sur l'exposition internationale de St-Louis, Paris, Comité français des expositions à l'étranger, 1905). Cela est d'autant plus étonnant que tous les ouvrages cités ici sont à la bibliothèque de Vienne, où il eût été facile de les consulter. Un coup d'œil rapide sur le faubourg Pont-Évêque et un simple relevé de tables des ma-



Forum romain. — La maison des Vestales (à gauche, les restes du temple de Castor et Pollux ; au fond, le Capitole)

tières auraient suffi pour constater que les usines n'ont pas « abandonné les rives de la Gère » et que Michel Pichat et Charles Reynaud n'ont guère chanté dans leurs œuvres les « grandeurs passées » de leur ville natale, contrairement à ce qui est dit p. 90 et 91.

La deuxième partie est conçue dans le même esprit que la première. La Pyramide est obstinément désignée sous le nom de *Plan de l'Aiguille*, par confusion avec la place où elle s'élève; par une sorte de confusion inverse, il est dit p. 97 que les chars tournaient autour du *point* qu'elle marquait, alors qu'ils tournaient autour du mur dont elle décorait le centre. Ces inexactitudes ou impropriétés de termes ne sauraient étonner dans un ouvrage où il est question de la *tour du clocher* de St-André-le-Bas (p. 114) et où une phrase mal venue semble faire de Molière un prédicateur: « Vienne, après avoir connu Molière au commencement de sa carrière, s'honora encore, vers la fin du XVII^e siècle, des débuts d'un grand orateur de l'Eglise, Massillon » (p. 87). On y trouve p. 107 et 108 une description singulièrement écourtée et confuse de divers antiques viennois (il est souvent pour ainsi dire impossible de comprendre ce que représentent les objets en question et dans quel musée ils sont exposés); p. 115, « au XIV^e et au XV^e siècles on ne fit presque rien » à St-Maurice (non, rien que la façade, les chapelles, les quatre premières travées et toute l'adaptation uniforme de l'intérieur en église gothique); p. 116, « au-dessus des chapelles latérales » de Saint-Maurice « court une galerie continue faisant le tour de l'abside » (nous autres Viennois voyons le triforium au-dessus de la grand nef); p. 117, le grand portail aurait 39 niches, et non 42, sans que l'auteur ait réfléchi qu'un nombre pair et multiple de 3 est ici seul possible, avec les trois rangs de sculptures sur les deux côtés de la voussure; p. 122, nos maisons anciennes, qui datent presque toutes du XV^e siècle, sont hardiment reculées au XIV^e et même au XIII^e.

En résumé cet ouvrage est intéressant surtout par ses illustrations et par ses indications de sources (au reste déjà connues); il faudrait relire les auteurs cités, puis d'autres encore, et refaire tout le livre. L'auteur annonce à la fin une suite consacrée à *Vienne dans les musées d'Europe et de l'étranger*. Ce titre est un peu dans le goût de la *tour du clocher*, mais l'idée est bonne. Elle a déjà reçu un commencement d'exécution dans ce premier livre sur Vienne, où l'on voit plusieurs reproductions d'objets d'art provenant de notre vil-

le et conservés ailleurs (p. 40, buste de l'empereur Valentinien II, collection de M. Beretta, à Valence; p. 112, tapisseries de Saint-Pierre, collection de M. Blanchet, à Rives). Quant à sa réalisation définitive, il faut espérer que l'auteur développera surtout dans son nouveau volume la partie iconographique, laquelle constitue de beaucoup ce qu'il y a de meilleur dans le premier, qui pour le reste ne présente guère que d'excellentes intentions imparfaitement réalisées.

Léon BARRACAND. *Le vieux Dauphiné*, Paris, nouvelle librairie nationale, 1910 (collection des *Pays de France*).

Renan a écrit : « Je n'aimerais pas voyager dans un pays, si beau soit-il, qui n'aurait pas d'histoire ou dont j'ignorerais l'histoire ». Le Dauphiné a une histoire, ou du moins les pays qui l'ont constitué par leur réunion ont une histoire, et ces pays sont beaux. M. Barracand vous y conduit en guide averti et enthousiaste. Le charme de son style captive le lecteur, séduit par d'aimables aperçus d'artiste sur la nature, les choses et les gens. Cet ouvrage est exempt de sécheresse et de précision scientifiques : ce sont, comme nous venons de le dire, les impressions d'un artiste notées, sans plan rigoureux, au cours de ses voyages et de ses lectures. Un tel parti convenait bien pour décrire une province qui n'est pas une région naturelle comme la Bretagne ou la Savoie, mais l'amalgame politique de pays très divers par la constitution géologique, le climat, les cultures, les industries, la langue et l'évolution historique.

Edouard PHILIPON. *Les Ibères, étude d'histoire, d'archéologie et de linguistique*, Paris, Honoré Champion, 1909.

Le but essentiel de ce livre, honoré d'une préface élogieuse par le maître des études celtiques, M. d'Arbois de Jubainville, est de démontrer, contrairement à l'opinion jusqu'ici généralement admise, que les Ibères parlaient une langue indoeuropéenne; à l'appui de cette thèse l'auteur produit des arguments, au moins digne d'un examen attentif, tirés principalement de l'étude des noms de lieux.

Les Ibères ont occupé une grande partie de la Gaule, et notamment la vallée du Rhône, où le périple de Scylax nous les montre mêlés aux Ligures vers le milieu du IV^e siècle avant J.-C.; les Celtes n'y sont apparus que vers l'année 280; Annibal les y trouva établis en 218. Ce sont les Ibères ou les Ligures qui ont donné leurs noms aux grandes rivières et à

la plupart des villes très anciennes de notre pays. *Rhodanos* ne peut être la transcription d'un nom celtique, puisque Eschyle désigne déjà ainsi le Rhône, deux siècles environ avant l'arrivée des Celtes sur ses bords. La forme en *-anos* est d'origine ibère ; le ligure donnerait *-enos*. De même pour *Isara* ; le ligure donnerait *Isera* (on verra au compte-rendu de l'article de M. Wilke comment s'explique l'*è* de *Isère*). M. Philippon ne donne aucun renseignement sur l'origine du nom de Vienne.

WILHELM WILKE. *Die franzoesischen Verkehrsstrassen nach den chansons de geste*, 22^e Beiheft de la *Zeitschrift für romanische Philologie*, Halle an der Saale, Max Niemeyer, 1910. — Intéressante étude sur les grandes routes de la Gaule au Moyen-Age, d'après les noms de lieux relevés dans les chansons de geste. Vienne y apparaît souvent sous la forme *Viane* (p. 51, 52, 56). L'*Isère* est appelée *Yse* (p. 48, 49), forme qui continue le latin *Isara* conformément à la phonétique française (chute de la dernière syllabe et maintien de l'accent latin sur la première) ; la forme *Isère* est empruntée au franco-provençal, qui maintient les trois syllabes latines, fait passer le second *a* à *e* après l'accent sur *I*, puis transporte l'accent sur la deuxième syllabe.

UX SERRIÉROIS. *La vie marinrière du Rhône, sommaire étude de mœurs*, Annonay, imp. Hervé frères, 1909.

Ce petit livre, orné de vues nombreuses des rives du Rhône, est destiné à présenter un résumé de l'histoire de l'ancienne batellerie.

Tout le monde sait que l'histoire de cette batellerie et sa disparition finale devant la navigation à vapeur ont fourni à Mistral le thème d'un poème prestigieux, où la personnalité épique du fleuve rassemble en une puissante unité les travaux des bateliers, les tragiques amours d'un prince et d'une fille de pêcheur, l'évocation des personnages fantastiques qui dans la croyance populaire animent l'air et les eaux. L'auteur de *La vie marinrière du Rhône* ne cite pas une seule fois le *Poème du Rhône* et ne semble pas en connaître l'existence. Son ouvrage est d'ailleurs intéressant par les renseignements qu'il donne, renseignements qui confirment l'information si exacte et si détaillée de Mistral. Notre auteur les a puisés dans les souvenirs de deux anciens mariniers de Serrières et les a rassemblés d'une manière claire et simple, en

y ajoutant une description générale de la vallée et quelques mots sur l'histoire de la navigation à vapeur.

Quelques erreurs ou lacunes déparent un peu l'ouvrage. P. 14, il faut lire *pan et demi laur*, et non à *demi*; les *patrons de terre* qui suivaient les chevaux halant les barques annonçaient la profondeur en sondant l'eau avec des bâtons de saule écorcé, cochés par *pans* : *pan juste* signifiait qu'on pouvait passer ; *pan laur* (large), qu'on pouvait passer largement ; *pan et demi* se comprend tout seul ; le passage encore plus libre est évidemment *pan et demi laur*, et non à *demi*. P. 15, l'auteur n'a pas compris les termes provençaux désignant les bêtes d'attelage : *saraman de monture*, *Seguin* et *saraman de Seguin*; en réalité, *foro-man de mounturo* (hors-main de monture, le cheval à droite de la monture qui portait le charretier, soit ce qu'on appelle en termes militaires le *sous-verge* à droite du *porteur*), *seguent* (suivant, celui qui est derrière la monture) et *foro-man de seguent* (hors-main, sous-verge à droite du suivant). P. 20, le village à 10 kil. en *avant* (coquille pour *aval*) du Pont-Saint-Esprit s'appelle *Saint-Etienne-des-Sorts*, et non *Sœurs*. P. 28, « le Rhône ayant formé de Lyon à la mer la limite de l'empire d'Allemagne et du royaume de France, on eut au XI^e siècle les deux désignations de *royaume* sur la rive droite du fleuve et d'*empire* sur la rive gauche ; » l'expression *empire d'Allemagne* est anachronique, et la date est prématurée. P. 55, « la célèbre table du roi » au milieu du fleuve, près de Tournon ; » il eût été utile de dire ce que c'est : « Ils approchent de la Table du Roi, et Maître Apian, le roi de la marine, ainsi qu'il l'a promis en partant à ses hommes, doit leur payer le vin de son *reïnage*. C'est un seuil de roche vive et circulaire, en avant de Tournon, au milieu du fleuve. Saint Louis, en passant, à ce qu'on dit, y déjeuna, quand il allait en guerre contre les Sarrasins..... » (*Poème du Rhône*, chant III, strophe XXIX, Paris, Lemerre, 1897). Tout cela dû uniquement pour montrer avec quelle attention scrupuleuse et intéressée se laisse lire la brochure du *Serriérois*.

Léon DOTARCHE. *A travers l'Allobrogie*, bref article d'histoire et d'archéologie consacré principalement à Vienne (*Journal de Vienne* du 15 janvier 1910, réimpression du *Bulletin mensuel de l'Union des Allobroges*, Paris).

Concours musical des 15 et 16 août 1909 à Vienne, avec les discours prononcés à cette occasion par MM. Jouffray, sénat-

teur, Dubost, président du Sénat, Bresse, président du concours, et Vincent d'Indy, président d'honneur du jury des récompenses, dans le *Journal de Vienne* des 18, 21 et 25 août 1909.

Vienne et ses environs, guide illustré du touriste avec plan de la ville en couleurs, 3^e édition revue et augmentée, publication de la *Société des Amis de Vienne*, Henri Martin, imprimeur-éditeur, 1910.

La nouvelle édition de notre guide est beaucoup plus développée que la précédente (64 pages au lieu de 48) et contient de nombreuses améliorations.

Le *Sommaire de l'histoire de Vienne* (p. 13-22) a été notablement étendu et tenu au courant des recherches les plus récentes.

Dans la description des principales curiosités de la ville (p. 23-46), presque tous les paragraphes ont fait l'objet d'une révision attentive en utilisant les meilleures sources. Signalons particulièrement: pour Saint-Maurice, une description détaillée du portail central avec l'explication de tous ses groupes sculpturaux, si intéressants tant par leur symbolisme que par leur exécution hautement artistique (p. 33-35), des renseignements nouveaux sur les chapiteaux romans à personnages (p. 36, 37) et sur le curieux Zodiaque placé au-dessus du vestibule qui conduit au portail latéral Nord (p. 38, 39); pour Saint-Pierre, le résumé des conclusions du beau livre de M. Marcel Reymond, *Grenoble et Vienne*, au sujet de la date de construction de l'église (p. 40, 41) et un historique de la constitution des musées viennois (p. 41, 42).

Le *Supplément à l'itinéraire dans la ville* (p. 46-51) donne de nouveaux détails sur le Palais du Miroir, d'après les fouilles de M. Chaumartin; le paragraphe relatif à Pipet a été considérablement développé; on a ajouté une illustration représentant le vieux pont de la Gère. Dans le chapitre final sur les environs de Vienne (p. 53-59), nouveaux détails sur le Mont Salomon et le Mont Pilat.

Un index alphabétique soigneusement revu permet de trouver instantanément le paragraphe qui concerne chaque monument, chaque localité, chaque personnage historique et même chaque œuvre d'art particulièrement importante conservée dans nos musées.

Enfin le plan placé à la fin du petit volume a été complètement transformé. Le nouveau plan est en noir, avec les eaux

en bleu et les principaux monuments en rouge; il est divisé en carrés de 200 m. de côté, numérotés horizontalement A B C, etc... et verticalement 1 2 3, etc..., auxquels renvoie le texte, ce qui facilite beaucoup les recherches et l'évaluation des distances; il s'ouvre très commodément en volet à trois plis et est imprimé sur papier indéchirable façon Japon.

Notre guide est en vente à Vienne à notre bureau de renseignements, place du Palais, 12, aux deux Musées et chez les principaux libraires de la ville; à Lyon, à la librairie Cumin et Masson, rue de la République et arcades du Grand Théâtre.

Livret-Guide illustré publié par le Syndicat d'initiative de Lyon, 1910. — Contient un article sur Vienne avec trois illustrations. Est adressé à toute personne qui en fait la demande au Syndicat (place Bellecour, 19, Lyon) en envoyant un timbre de 10 centimes pour frais de port.

Nécrologie

Monseigneur DEVAUX

André Devaux était né à St-Didier-de-la-Tour le 19 juin 1845. Il reçut la prêtrise en 1868 ; bientôt après il était appelé à une chaire au séminaire du Rondeau ; il y fut le collègue du peintre viennois Guétal, à qui le lia toujours une profonde amitié remontant aux jeunes années de leur camaraderie d'études. L'abbé Devaux se révéla immédiatement professeur hors pair ; aussi, en 1877, les fondateurs de l'Université catholique de Lyon lui confièrent-ils la chaire de littérature latine à la Faculté des lettres. La valeur exceptionnelle de son enseignement, affirmée encore dans sa thèse latine sur Horace (1892), son dévouement sans bornes à l'œuvre universitaire et sa bienveillante sollicitude pour les jeunes gens dont il dirigeait les études en ami autant qu'en maître lui firent attribuer en 1898 le décanat de la Faculté des lettres, puis en 1906 le rectorat des Facultés catholiques (1). L'affaiblissement de sa santé, dû en grande partie aux véritables excès de travail auxquels il se laissait entraîner par ses multiples occupations, l'obligea dans l'hiver de 1909-1910 à chercher à Rome un ciel plus clément que le nôtre et un repos qu'il ne consentait pas à prendre chez lui. C'est à Rome qu'il est mort, le 31 janvier 1910 ; ses funérailles ont eu lieu à Lyon, le 7 février.

La science de Mgr Devaux ne s'arrêtait pas, comme celle de trop de latinistes superficiels, aux auteurs classiques qu'il avait finement et profondément étudiés et aux écrivains sacrés dont les œuvres faisaient l'objet de ses méditations professionnelles. L'évolution ultérieure du latin vulgaire de la Gaule lui était familière : il l'avait suivie sur place — observation directe que nulle lecture ne peut remplacer — dans le langage naturel de ces Terres Froides où il était né, langage qu'il parlait aussi purement qu'un vieux paysan du cru, et dont il avait soumis à une rigoureuse analyse scientifique les

(1) Nous avons puisé ces détails biographiques dans un article publié par *L'Université catholique* de Lyon (n° du 15 mars 1910, p. 321-338) et dans les renseignements qu'ont bien voulu nous fournir le frère de notre éminent collègue, M. le chanoine Louis Devaux, curé de Saint-Joseph de Grenoble, et notre collègue M. le chanoine Jail, supérieur de l'École Saint-Maurice.

phénomènes extrêmement délicats. Dans sa thèse française de doctorat, *Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional au Moyen Age* (1) (Paris, Welter, Lyon, Auguste Côté, 1892), l'abbé Devaux se révélait, au témoignage de Gaston Paris, comme un linguiste formé aux meilleures méthodes se dévouant à l'exploration d'un domaine tout particulièrement intéressant et encore neuf pour le chercheur. Les rares instants que lui laissaient libres son enseignement et ses fonctions de doyen, puis de recteur, et d'inspecteur des établissements ecclésiastiques d'instruction du diocèse de Grenoble, il les consacrait de préférence à rédiger le résultat de ses recherches dialectologiques et toponymiques : *De l'étude des patois du Haut-Dauphiné* (Grenoble, impr. Allier, 1889), *Les noms de lieux dans la région lyonnaise aux époques celtique et gallo-romaine* (Lyon, impr. Mougin-Rusand, 1898), *Étymologies lyonnaises, réponse à M. Steyert* (*ibid.*, 1900), *Les noms de lieux d'origine religieuse dans la région lyonnaise* (Lyon, impr. Emmanuel Vitte, 1906, tirage à part de *L'Université catholique*), etc.. Plus de trente années de sa vie il a persévéramment amassé les matériaux d'un dictionnaire des parlers des Terres froides, qu'il laisse assez avancé pour qu'on puisse prochainement espérer la publication posthume de ce véritable monument de saine érudition et de belle *pietà di patria*.

La mort de Mgr Devaux est un deuil de famille pour les établissements d'instruction placés sous sa ferme direction ou sous son inspection vigilante ; à ce deuil s'associent tous les romanistes auxquels il a donné un excellent instrument de travail, tous les chercheurs à la disposition desquels il mettait avec une obligeance exquise les trésors de sa bibliothèque et les trésors encore plus précieux de ses conseils inspirés par une longue expérience et une science impeccable.

Mgr Devaux était prélat de la maison de Sa Sainteté, vicaire général honoraire de Grenoble, chanoine honoraire de Lyon et de Dijon, membre titulaire de l'Académie de Lyon et membre associé de l'Académie delphinale de Grenoble. Il avait bien voulu se faire inscrire au nombre des *Amis de Vienne* : notre société comptera parmi les plus précieux encouragements qu'elle ait reçus l'adhésion de ce savant éminent et de ce grand homme de bien, si profondément attaché à ce qu'il nommait fièrement sa patrie dauphinoise.

(1) Cet ouvrage intéresse particulièrement notre ville, qui a fourni trois des cinq sources écrites utilisées par l'auteur : les usages du mistral des comtes de Vienne 1276), la leyde de Vienne (copie de 1403) et un compte municipal de 1389.

COMITÉ DE PATRONAGE

MM. JOUFFRAY, sénateur de l'Isère.
BRENIER, député de Vienne.
PISSONNIER, député de Vienne.
le Sous-Préfet de Vienne.
le Maire de Vienne.
l'Inspecteur primaire de Vienne.
le Principal du Collège de Vienne.
le Président de la Chambre de Commerce de Vienne.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. BIZOT, architecte honoraire de la Ville, conservateur
des Musées et de la Bibliothèque, *présid. honor.*
ANGÉNIOL, ancien président du Comice agricole de
Vienne-Roussillon, avoué à Gap (Hautes-Alpes), *prési-*
dent honoraire.
RONJAT, délégué du Touring-Club de France, président
du Comité de protection des sites et monuments pit-
toresques, *président.*
ALLEMAND (Firmin), architecte ordinaire des monuments
historiques, membre de la Commission des Musées et
de la Bibliothèque, *vice-président.*
BRESSE, avoué, conseiller général, ancien maire de
Vienne, membre de la Commission des Musées et de
la Bibliothèque, *vice-président.*
DURET, avoué, membre de la Commission des Musées et
de la Bibliothèque, *vice-président.*
FRÉCON, docteur en médecine, *vice-président.*
FAURE (Maurice), avocat, *secrétaire général.*
BENOIST, directeur de l'Agence de la Société Générale,
trésorier.
BOUVIER (Jules), directeur d'assurances, *secrétaire.*
TESTE DU BAILLER, notaire, *secrétaire.*
BONJEAN, avoué, ancien présid. de la Chambre.
de CRAPONNE DU VILLARD, juge au Tribunal civil.
LOMBARD, avocat, ancien bâtonnier de l'Ordre.
N * * * (voir p. 57).

COMITÉ DE PROPAGANDE

MM. Pierre FRÉCON, HOURS, H. MARTIN, Joseph PERRET, F.
RAYMOND, Antoine SILVESTRE.

NOMS & ADRESSES des MEMBRES de la SOCIÉTÉ

La Ville de Vienne (D) (1).

La Compagnie des Avoués (D).

L'Ordre des Avocats (D).

La Chambre de Commerce (D).

La Chambre des Notaires (D).

MM. Alet, professeur au Collège, quai Riondet, 3, Vienne (D).

Allemand (F.), architecte, Vienne (D).

Allemand (Mlle Marcelle), boulevard de la Pyramide,
Vienne (D).

Aman (Félix), avocat, Vienne.

Angéniol (Mme), rue du Musée, 8, Vienne.

Angéniol, avoué à Gap (Hautes-Alpes) (D).

Aubert (Pierre), 20, rue Auguste Comte, Lyon.

Aubry (Auguste), architecte, Vienne.

Aynard (Paul), 31, boulevard du Nord, Lyon.

Babut, professeur de dessin au Collège, Vienne.

Bajard (M^{me} Eug.), 20, quai Pajot, Vienne (D).

Barbier (docteur), rue Trémeau, Vienne.

Barnier, ingénieur, cours Romestang, 9, Vienne.

Bégule, chemin de Choulans, 86, Lyon.

Benoist, directeur de la Société Générale, Vienne (D).

Bigot (Joseph), directeur de l'usine Pascal-Valluit et C^{ie},
Vienne.

Bizot, architecte, Vienne (D).

Blachier, café de la Terrasse, cours Romestang, Vienne.

Blanc, libraire, rue de Bourgogne, 49, Vienne.

Blanchard, libraire, cours Romestang, 6, Vienne.

Boiron (Mme Philippe), 20, quai Pajot, Vienne.

Bonjean, avoué, cours Romestang, Vienne (D).

Bonnier (F.), manufacturier, Vienne (D).

Bonnier (Abel), manufacturier, Vienne (D).

Boudier (Sébastien), négociant, Ste-Colombe (D).

(1) La lettre D indique les *Membres donateurs*, et la lettre P les *Souscripteurs perpétuels* ayant racheté leur cotisation aux termes de l'art. 3 des Statuts.

- Bourge (J.), chimiste, 50, route de Lyon, Vienne.
Bouvier (Claude), professeur à l'Ecole Saint-Maurice, Vienne.
Bouvier (Claudius), 50, route d'Avignon, Vienne.
Bouvier (François), industriel, rue Rochebrun, Vienne (D).
Bouvier (Henri), professeur à l'Ecole Saint-Maurice, Vienne.
Bouvier (Jules), directeur d'assurances, Vienne (D).
Bouvier (Pierre), place de Miremont, Vienne.
Brandon, pharmacien, place de Miremont, Vienne.
Bresse, avoué, Vienne (D).
Brousse (Laurent), ingénieur, à Coupe-Jarret (D R).
Buisson, curé de Saint-André-le-Bas, Vienne.
Cameleyre, directeur de l'Usine à Gaz, Vienne (D).
Canal, principal du Collège de Vienne (D).
César-Chaix, Hôtel du Nord, Vienne (D).
Chabrol (Fr.), ingénieur, La Venuarède (Gard).
Chapuis, avocat, boulevard de la République, Vienne.
Chapuis, docteur en médecine, rue de l'Archevêché, Vienne.
Charreton (L.), propriétaire, rampe de Coupe-Jarret, Vienne.
Chaumartin (Tony), Sainte-Colombe.
Chautemps (Mme), passage Milleret, 1, Vienne.
Chomienne (Albert), négociant, Vienne.
Cléchet (J.), ferblantier, port des Jacobins, Vienne.
Combaudon, place de Miremont, Vienne (D).
Coulet, cycles, Vienne (D).
Couturier (Gaston), conseiller à la Cour d'Appel, quai de France, 8, Grenoble (D).
Couturier de Royas (Hubert), Meyrieu, par St-Jean-de-Bournay.
Couturier de Royas (Paul), La Tronche, près Grenoble (D).
Craponne du Villard (de), juge au Tribunal civil de Vienne (D).
Crédit Lyonnais (le directeur du), Vienne (D).
Delavelle, comptable, 2, quai Riondet, Vienne.
Devaux (Mgr), recteur des Facultés Catholiques, Lyon.
Diot, notaire, rue Ponsard, Vienne.
Doyon (Paul), Estrablin.
Drey, officier supérieur en retraite, montée des Roches, Lyon.

- Duchemin, Grand-Ruc, 14, Grenoble.
Dufresne, bazar, rue Ponsard, Vienne.
Dumas (Jules), Lyon, 10, rue de Nazareth.
Dupoux, directeur de la Banque de France, Vienne (D).
Duret, avoué, Vienne (D).
Duret (Henry), avocat, cours Brillier, 13, Vienne.
Edwin-Stachelroth, banquier, Vienne (D).
Falcoz (Louis), pharmacien, rue de l'Eperon, Vienne.
Faure (Claude), archiviste départemental, Valence (Drôme).
Faure (docteur), Vienne.
Faure-Carlhian, juge au Tribunal civil de Vienne.
Faure-Carlhian (Mme), Vienne.
Faure (Joseph), voitures, Vienne.
Faure (Mme), Reventin-Vaugris.
Faure (Maurice), avocat, 8, place du Palais (D).
Faure (Gabriel), 14, place Carnot, Lyon.
Favard, notaire, Saint-Priest.
Figuët (docteur), rue Victor-Hugo, 47, Vienne.
Français (Henri), Paris, rue de Thann, 6 (D).
Frécon (docteur), quai du Rhône, Vienne (D).
Frécon (notaire), rue Peyron, Vienne (D).
Frécon (Pierre), rue Peyron, Vienne.
Galland (Henri), ancien maire de Ste-Colombe.
Galland (Albert), avocat à la Cour d'Appel, 30, rue des Ecoles, Paris.
Gambert (Emile), rue Hector Berlioz, Vienne.
Garon (Louis), entrepreneur de transports, Sainte-Colombe (D).
Garon (Louis), La Tressinière, Estressin.
Garon (maison Francisque), Vienne (D).
Girard, notaire, Vienne.
Giraud (Charles), industriel, St-Hilaire-de-Brens.
Giraud (Emilien), avocat à la Cour d'Appel, boulevard St-Michel, 89, Paris (V^e). (D).
Gleyzolle (Jean), boulevard de la République, Vienne.
Grand, rue d'Erlanger, 14, Paris (D).
Grésillon (docteur), cours Romestang, Vienne.
Gros (docteur), place St-Maurice, Vienne.
Gueidan (Henri), Saint-Junien (Haute-Vienne).
Guerrier (Lucien), ingénieur-électricien, cours Romestang, Vienne.
Gueux (Jean), négociant, rue d'Arpôt, Vienne.

Guichard (Cl.), chantournier, quai du Viaduc, Vienne.
Guillaud-Lavoute, avoué, cours Romestang, Vienne.
Guillot (Louis), Charavelle.
Guy (Henri), aumônier, Estressin, montée des Crozes.
Guyot, commissaire-priseur, quai Riondet, Vienne.
Heilmann (F.-Th.), ingénieur, rue Victor Hugo, 51, Vienne.
Hours, rue Vimaîne, 8, Vienne.
Jacquet (Clande), rue Vimaîne, 36, Vienne.
Jacquet (Joseph), rue Vimaîne, 51, Vienne.
Jacquier (Gabriel), place de Miremont, Vienne.
Jail (O.), supérieur de l'Ecole Saint-Maurice, Vienne.
Joly-Debanne (Mme), place de Miremont, Vienne (D).
Jouffray (Jules), Estressin.
Jouffray (Camille), sénateur, rue Dutot, 7, Paris (N).
Julien (Emile), rue de la Tuilerie, Vienne (D).
Lafont, avocat, rue Ponsard, Vienne.
Latreille, professeur au Lycée Ampère, Lyon.
Leusse de Syon (baron de), boulevard de la République, Vienne.
Leydier, industriel, usine Cartallier, Pont-Evêque.
L'Huillier-Pallez et C^{ie}, constructeurs, Vienne (D).
Lombard (Félix), avocat, Vienne (D).
Malcourt (François), 32, rue d'Arpot, Vienne.
Martin (H.), imprimeur-éditeur, place du Palais, 12, Vienne (D).
Martinon (Joseph), route de Lyon, Vienne.
Martinon, juge au Tribunal civil, Vienne.
Mayoud (docteur), cours Romestang, Vienne.
Moissonnier (Mme Amélie), Estressin.
Montagnon (Cl.), propriétaire, boulevard Henri Fleury, 5, Vienne.
Morand, avoué, place du Palais, 8, Vienne.
Morin, propriétaire, Vienne (D).
Mourier, notaire, Sainte-Colombe (D).
Officiers du 17^e Dragons (les), Vienne (D).
Oriol (Maurice), entrepreneur, Vienne.
Paget fils, bijoutier, rue Ponsard, Vienne.
Pascal-Valluit (Mme), Vienne (D).
Pascal-Valluit et C^{ie}, Vienne (D).
Péronnet, greffier du Tribunal de Commerce, Vienne.
Perouse, avocat, St-Alban-du-Rhône (D).

- Perret (Joannès), agent général du *Phénix*, cours Romestang, Vienne.
- Perret (Joseph), greffier de paix, place Saint-Maurice, Vienne.
- Perroux (Léon), négociant, 44, place de la République, Lyon.
- Pinet, docteur en médecine, rue Lafayette, Vienne.
- Plissonnier, député, Paris (D).
- Ponchon (Mlle), libraire, rue Ponsard, Vienne.
- Prévoit (J.-B.), négociant, Vienne.
- Ray (Jean), ancien notaire, 6, place Emile Zola, Vienne, (D).
- Raymond, contrôleur des Contributions directes, place du Palais, 12, Vienne.
- Remilly, directeur du *Moniteur Viennois*, Vienne (D).
- Restouin, inspecteur primaire, Vienne (D).
- Reygner (Félix-François), rue Lafayette, Vienne.
- Reymond (Etienne), fabricant de draps, Vienne (D).
- Reymond (Pierre), fabricant de draps, Vienne.
- Robin (A.), entr., rue de Bourgogne, 36, Vienne.
- Rochas, manufacturier, Vienne.
- Rondet (Joseph), avocat, rue de la Table-Ronde, Vienne.
- Rondet (Henri), avocat, rue de la Table-Ronde, Vienne.
- Ronjat, quai du Rhône, 11, Vienne (D).
- Rostaing (Henri), Montbreton sur Chanas.
- Rouillon (Casimir), boul. Henri Fleury, Vienne.
- Sachet, président à la Cour d'Appel, Grenoble.
- Serlin, curé de Saint-Maurice, Vienne (D).
- Silvestre (Ant.), villa Réclusière, Estressin.
- Silvestre (Joannès), maison Galland, Sainte-Colombe.
- Tardif, sous-préfet de Vienne (D).
- Terrebasse (H. de), au château de Terrebasse, par Rousillon (Isère), et à Lyon, rue du Plat, 3 (D).
- Teste du Bailler, notaire, rue des Clercs, 2, Vienne (D).
- Teste du Bailler (Georges), assurances, boulevard de la Pyramide, Vienne (D).
- Trabet, entrepreneur de peinture, Estressin.
- Tremeau (Mme Louis), Gemenis, par Estrablin.
- Tremeau (Paul), manufact., Gemenis, par Estrablin.
- Tremeau (Robert), manufacturier, Vienne.
- Vaganay frères, manufacturiers, rue St-Martin, Vienne, (D).

- Valentin (Paul), négociant, 151, boulevard Magenta, Paris (D).
- Vallet (Elie), quai Riondet, Vienne.
- Vallet (Raoul), cours Romestang, Vienne.
- Vallin, manufacturier, place St-Maurice, Vienne.
- Vassy (Albert), négociant, Estressin.
- Venard (Louis), professeur à l'Ecole Saint-Maurice, Vienne.
- Villefosse (Héron de), conservateur au Musée du Louvre, rue Washington, 16, Paris (VIII^e) (D).
- Vincent (Charles), fabricant de draps, Vienne.
- Vincent (Pierre), fabricant de draps, Vienne.
- Vivien (docteur), cours Romestang, Vienne.
- Vivien (Louis), montée des Epies, Vienne.
- Zajewski (Joscph), comptable, Vienne.

AVIS AUX SOCIÉTAIRES

Les membres de la Société trouveront au Bureau de renseignements, place du Palais, 12, les publications des Syndicats d'initiative français et étrangers contenant des indications utiles pour voyages, villégiatures, etc...



TABLE DES MATIÈRES

STATUTS de la <i>Société des Amis de Vienne</i>	5
RÉUNION du 29 janvier 1910	9
Conférence de M. Claude FAURE sur LA VILLE DE VIENNE ET SES HISTORIENS.....	11
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 10 mars 1910.....	49
Compte-rendu du Trésorier	50
Allocution du Président	50
Conférence de M. Emile BERTAUX sur LA BEAUTÉ DE ROME	52
Allocution de M. Bizot	54
Election de quatre administrateurs.....	57
CIRCULAIRE relative à la restauration de la cathédrale Saint-Maurice	58
CHRONIQUE VIENNOISE	62
BIBLIOGRAPHIE VIENNOISE	63
NÉCROLOGIE : Mgr Devaux	71
COMITÉ de patronage, Conseil d'administration, Comité de propagande	73
NOMS et adresses des membres de la Société, avis aux sociétaires	74

ILLUSTRATIONS

(D'après des photographies de M. Lucien Bégule).

LE COLISÉE DE ROME (vue intérieure à mi-hauteur).

FORUM ROMAIN. — LA MAISON DES VESTALES (à gauche, les restes du temple de Castor et de Pollux ; au fond, le Capitole).

